

François

Tout couleur

Tentative de portraits de François Paul-Cavallier par Jean-Jacques Flandé

Mes chaleureux remerciements

à Geneviève

pour sa gentillesse, son accueil et sa patience !

à Annia

pour son généreux sourire.

Sauf mention contraire les textes et les photos sont de Jean-Jacques Flandé

A mon Ami

Plus qu'un portrait, loin d'une biographie réaliste, ces quelques lignes masquent mal probablement, un hommage. Il est totalement subjectif. Mais comment décrire un homme aux multiples facettes qui vous fait l'honneur de vous accueillir parmi ses amis. Ami auquel j'avais envie de faire un cadeau : ce seront ces modestes écrits et ces quelques photographies.

Puisse humblement mon écriture accompagner un peu notre chemin commun, notre bout d'existence partagée, notre amitié récente mais si puissante, nos longs fragments existentiels et nos bruissements essentiels.

Merci François

Avant-propos

Faire le portrait d'un ami n'est pas une chose facile, c'est d'autant plus compliqué lorsqu'il s'agit de sa demande. C'est une première pour moi. Bien sûr, l'écrivain que je suis en est flatté. Au début se pose la question de la motivation. Qu'est-ce qui le pousse à avoir envie que j'écrive sur lui ? Et puis rapidement arrive la deuxième question : qu'est-ce qui a fait que j'ai accepté ? Sans nul doute c'est l'amitié mais pas seulement.

Il y a probablement en toute personne que l'on rencontre et à laquelle on s'attache, un miroir de soi-même. C'est une sorte d'image inversée qui dévoile ce que nous nous cachons, ce que nous ne voulons pas voir, ou ce que nous ne voyons pas. Notre opposé ? Pas seulement.

Il ne m'a pas fallu longtemps pour me remémorer mes 14 ans et mes lectures de l'époque où j'ai découvert un certain Jean-Paul Sartre et une théorie que j'ai adoptée quasiment comme une vérité : celle de l'existentialisme. Je n'ai pas vérifié si mon interprétation d'antan correspondait réellement à ce que voulait démontrer son auteur. Je ne l'ai d'ailleurs jamais fait. J'en suis resté à me satisfaire de ma compréhension initiale du concept. C'est à dire, l'idée qui veut que chaque homme tout au long de sa vie, par tous les moyens qu'il a à sa disposition, n'a qu'un objectif, se prouver à lui-même qu'il existe aux yeux des autres.

Anecdote significative sur ma façon de voir le monde et certainement de l'influence de mes parents féministes avant l'heure, dans mon esprit, ce besoin existentiel ne concernerait que le mâle. Que mon interprétation soit juste ou pas peu importe, l'affirmation me convient. L'homme n'a qu'un objectif, se prouver à lui-même qu'il existe aux yeux des autres. Elle est d'autant plus adaptée dans le cas de mon ami qu'il est de sexe masculin et que son histoire ressemble à une quête existentielle effrénée jamais achevée.

Mais, dès à présent mettons nous d'accord. Les personnes et événements absents de cet ouvrage ou à peine évoqués, le sont par ma volonté de respecter strictement l'intimité de mon ami et celle de ses proches. Alors, oui, admettons, prenons-en acte

même, il est fort probable que les personnes les plus importantes dans sa vie n'apparaissent pas dans mes lignes, à commencer par les êtres aimés. Il s'agit de sa vie privée, enfin de la leur. Donc ce silence n'est pas la conséquence d'une erreur ou pire d'un oubli. Les amis de mes amis sont mes amis et je ne me sens aucune légitimité à les embarquer dans mes tribulations sur la vie de mon ami telle que je la perçois.

Jean-Jacques Flandé

Mai 2025

François

Sa vie n'est pas un film. C'est une chronique.

« Je suis né dans une famille où je n'ai jamais eu faim. Où la sécurité était là, même si comme dans beaucoup de famille les turbulences ont existé. »

Un petit garçon dont je doute qu'il fût pleinement heureux. Né au pays basque, comme un cadeau de la libération, c'est en 1945 qu'il voit ses premières étoiles. Quand il regarde son enfance, il donne le sentiment d'avoir grandi tant bien que mal entre des problèmes de santé, trois sœurs, la peur panique du communisme, la haine du grand Charles (de Gaulle), les violences de l'OAS et de son père. Tirailé entre une mère qui le trouve génial et le surprotège et un père plutôt absent, lui-même probablement mal dans sa peau qui n'a de cesse d'humilier son fils. *« Mon père disant que j'étais nul et paresseux et ma mère évoquant l'incompréhension de mes professeurs face à ma dyslexie. La scolarité a été le pire moment de ma vie. »* L'enfant tente de se structurer dans une espèce de chaos qui ne dit pas son nom.

« Mon père, industriel, voulait être marin. Ma mère, très artiste faisait du violoncelle, de la peinture, de la poésie et de la vannerie. »

De nombreuses amitiés artistiques comme Viera da Silva, Janice Biala, Vera Pagava, Geula Dagan, Guy Weelen et Mario Prassinis se lient avec le couple.

Alors, François, c'est son nom, tente de survivre, de se créer une enfance, une adolescence puis une vie d'adulte en dépit d'un contexte familial complexe. Sans ambages, il avoue humblement n'avoir découvert qu'autour de ses quarante ans la possibilité, l'éventualité même, peut-être simplement s'est-il autorisé d'avoir un petit bout de réjouissance ou mieux encore une possibilité de plénitude dans sa vie.

Connaître la satisfaction de se lever le matin, croire que le bonheur puisse le concerner, c'est à quarante ans que François découvre cette option et qu'il déclare sortir de sa torpeur.

Depuis, et ce sont ses propres mots, il n'a de cesse de vouloir « *réparer l'humain* ». « *Il collectionne les rencontres. Je n'ai rien inventé, j'ai tout copié ou imité, je suis convaincu que le choix est une création. Si on est ouvert au monde, on glane ce qui nous structure. Très vite j'ai compris qu'il fallait se nourrir de toutes les occasions rencontrées que rien ne devait être rejeté sans avoir été au préalable examiné et analysé.* »

Il fait sienne la devise de Pierre Ceyrac avec lequel il a longtemps collaboré : « *tout ce qui n'est pas donné est perdu* ».

La rencontre

Alors que je fais une marche quotidienne sur ma plage sauvage préférée, motivé par un tout autre sujet que la photo et l'écriture, le contact s'établit. Un pied dans l'eau, l'autre sur le sable, au rythme de mes pas soutenus, c'est le moment de la journée, solitaire, volontairement esseulé où je tente de rassembler idées, formulations, sens des choses. Bref de "ranger un peu mon cerveau" comme dit ma fille. Deux petits écouteurs étanches me servent à m'imprégner des sons et paroles des récents enregistrements des personnalités que je viens de réaliser, dont j'ai l'ambition de croquer le portrait. Ils permettent aussi d'écouter quelques poèmes, des textes récités ou lus par mes acteurs préférés, mais aussi d'inonder ce décor liquide d'un fond musical ou textuel inspirant. Ah ! là, face à la mer, faire éclater la Symphonie fantastique, un poème de Verlaine, un texte de Thiéfaïne, une chanson de Brassens, un rythme techno, vous n'imaginez pas quels orgasmes auriculaire et visuel cela provoquent en moi !

Le cas échéant, ils me permettent de répondre et de converser aux appels urgents. C'est toujours urgent quand il s'agit de mes amis. Justement, ce matin-là, faisant suite à un échange épistolaire mais fourni de quelques jours, c'est par une brève visio entrecoupée d'images figées que les deux regards se connectent. Un court dialogue, chaleureux, chaotique en raison du réseau parfois éphémère du lieu. Il est comme une évidence, sans autre objectif que celui de faire mutuellement connaissance. Avec un brin d'impatience mutuelle et des phrases rapides, sans fioriture ni rond de jambes, nous fixons la date et le lieu d'une rencontre prochaine, très prochaine. Ça tombe bien je n'aime pas quand les conversations traînent en longueur ni l'étalage de lieux communs, surtout quand je suis occupé à marcher. Il semblerait que lui non plus. Un pragmatisme technique et des astuces pratiques pour correctement positionner les coordonnées sur la carte, sa maison de vacances perdue quelque part en Provence et les jeux sont faits. La rencontre est programmée.

La 1ère fois

On a l'habitude de dire d'une chose qui prédomine qu'elle vous saute aux yeux. Même si les détails pour caractériser singulièrement le personnage ne manquent pas, telle une étrange taille de sa barbe qui peut faire penser à un gourou, une ample chemise africaine, une bonhomie souriante, une démarche nonchalante ou encore une façon étonnante de chaleureusement vous accueillir à bras grands ouverts, lorsque l'on croise François pour la première fois, ce n'est pas le regard qui est interpellé, mais autre chose de plus subtil. Un petit rien qui excite un autre sens : l'audition. Une onde sonore, grave, décidée, agréable, chantante. Elle vous chatouille l'oreille. Elle vous emporte instantanément dans une harmonie réjouissante où se mêlent les mots, le concert de grillons et le bruissement des feuilles caressées par la brise chaude de l'été. Vous l'avez deviné : il s'agit de sa voix suave et forte, douce et puissante, elle vous enveloppe dans une tonalité intense, expressive mais mesurée. Juste ce qu'il faut pour être ferme, claire et nette.

Oui, le mot ferme convient bien. Tout en restant distingué et bienveillant, François aime ce qui s'affirme.

Cet homme a quelque chose de rassurant.

Avant même d'écarter les bras pour vous accueillir c'est avec sa voix qu'il vous manifeste le fait que vous entrez puis que vous faites partie de sa sphère. Le rencontrer c'est pénétrer sa coupole sonore et profiter de ses ondes enchantées. Sauf à ce que les cigales couvrent les intonations méridionales, l'homme n'a aucun accent marqué. Peut-être qu'une pointe parisienne s'immisce en fin de phrase. Mais rien n'est moins sûr.

Alors même qu'il ne me connaît pas encore, dès notre première rencontre, il m'accueille sans l'ombre d'une hésitation, comme s'il s'agissait de retrouvailles après de longues années sans se voir.

Très vite François donne l'impression de m'avoir adoubé, peut-être même adopté.



Pour peu que l'on soit d'une nature confiante, il suffit de quelques secondes pour se sentir à l'aise face à cet individu au long et hétéroclite curriculum vitae mais au parcours fort intimidant.

C'est sur son domaine qu'il me reçoit. Une table en bois disposée sur une grande terrasse fait face à un parterre fleuri en bordure d'une oliveraie. Un ventilateur aux pâles rouillées, identique à celui qu'on trouve dans les anciens hôtels coloniaux de Colombo ou de Pondichéry, tente de brasser l'air chaud de ce printemps qui n'en finit plus de monter en température.

Un verre d'eau fraîche suivi de plusieurs de rosé, que nous critiquons positivement et puis très vite nous pénétrons au cœur de la discussion. On se connaît à peine mais il a lu avec attention quelques écritures sur mon blog. C'est ainsi que nous nous lançons dans une série d'entretiens avec l'idée que je réalise son portrait pour le glisser dans ma collection. Je sens qu'il me fait confiance. Je sais aussi qu'il va falloir de longues séances tellement son vécu est riche. Ma curiosité est aiguisée par le peu que je connais de cet homme. Je me lance donc dans un questionnement sans aucune appréhension, sans retenue et avec la seule ambition de mettre en relief les points clés de son parcours qui s'est déroulé sur plus de 70 années au travers des cinq continents.

Ce n'est pas moins de 18 heures d'enregistrement d'un monologue argumenté, illustré, circonstancié qui répond à chacune de mes questions.

Tout couleur

Mais François n'est ni binaire, ni monochrome. Il est un nuancier à lui tout seul. Pour l'apprenti portraitiste que je suis, c'est à la fois un vrai cauchemar et une véritable richesse. J'ai passé des heures et des heures à écouter sa voix qui me parle de lui, de ses douleurs, de ses pleurs mais aussi de ses bonheurs et de ses vœux. J'ai consacré des jours entiers à retranscrire ses mots, ses phrases et à positionner sur une time line les évènements à « dérusher » comme on dit. Rien, je n'arrive à rien, ou plutôt j'arrive à trop. Je garde tout ou quasiment tout. Comment décrire un arc en ciel en ne gardant qu'une seule couleur. Je sais bien que l'on dit qu'écrire c'est renoncer, mais comment décider d'effacer tel ou tel souvenir en n'en parlant point ? Qui suis-je pour décider que tels de ses mots sont plus importants que d'autres ? Sur quel fondement s'appuyer pour déterminer que tel sujet est plus intéressant qu'un autre. Et pourtant, mon ambition est de restituer le plus honnêtement possible quelques tranches de sa vie multicolore. Il va donc bien falloir hiérarchiser les choses, éliminer des épisodes, passer sous silence des évènements, des personnes.



L'absente

Il y a peut-être ici une grande absente, une passion commune dont nous parlons souvent lors de nos échanges puisque c'est un point que nous partageons avidement : la photographie. Il a beaucoup pratiqué. Acteur épisodique des rencontres d'Arles, sa collection de clichés noir et blanc est vaste et riche. Ce sont essentiellement des portraits, des corps nus, partiels ou entiers dans la danse, l'acrobatie, la transe figés dans des décors tout aussi nus. Je ne fais qu'effleurer le sujet alors que cela mériterait plusieurs publications. Je laisse le soin aux biographes d'approfondir ce vaste sujet, aux amateurs de visiter sa galerie internet.



Et naquit le point d'interrogation

Professionnellement, François a eu plusieurs expériences très différentes. Celle de thérapeute est la dernière, la plus longue puisqu'elle commence en 1982. Cette découverte et cette formation sont le déclencheur d'une nouvelle vie. Il a alors presque 40 ans. Ses médicaments sont des mots nets, précis, concrets, des phrases structurées, claires porteuses de sens. Entretiens, consultations, conférences, livres, bande audio ou vidéo, véhiculent ses messages, ses expériences. Il ne formule pas volontiers d'interrogations. Il affirme, comme si le point d'interrogation, le doute étaient une faiblesse, peut-être même une faute. Mais lorsqu'on l'écoute attentivement, il expose, il explique, il démontre. Mais pour qui sait lire entre les lignes, l'ensemble de son discours qui bien qu'apparaissant comme une réponse ferme, solide, fait en réalité directement écho aux mille et une questions qu'il ne cesse de se poser en silence. Tel un enfant qui l'exprime par l'utilisation du mot pourquoi ? Chaque fois que François affirme quelque chose c'est probablement qu'en cachette, il se pose la question et cherche à y répondre à haute voix.

Cette pudeur sur l'interrogation masque-t-elle une crainte, une angoisse ou tout simplement une recherche d'objection, comme une provocation pour alimenter sa réflexion ?

Comme un vautour au-dessus de sa proie

En 1945, à peine est-il né, que, dans sa famille, plane la culpabilité. Reçue malgré lui en héritage familial, elle se mêle aussi à une grande douleur. Alors pourquoi tout ça ? C'est probablement ce que s'est dit cet enfant puis cet adulte. Pourquoi la vie est-elle si injuste ?

Ces deux composants sont probablement suffisants pour que le jeune homme puis l'adulte soient envahis et perturbés dans sa quête de vie. « *Je suis né dans un monde injuste je ne le quitterai pas sans avoir tenté de le changer...* » est la devise de l'association des étudiants catholiques indiens dont le père Ceyrac a été l'aumônier, qu'il cite volontiers.

Je sais qu'il va être énervé par ce passage qui contient beaucoup de points d'interrogations. D'ailleurs, lors d'une correction d'un de mes textes sur un tout autre sujet, il en a abattu un certain nombre et il m'a fallu batailler pour en sauver quelques-uns. Sur ce point, il a raison, je doute beaucoup mais je ne suis pas certain que François ait moins de doutes que quiconque. Sa vie n'est-elle pas une course contre l'interrogation ? Une quête effrénée pour trouver la réponse ?

Et puis, c'est bien là une de ses moindres contradictions, il semble me pousser à l'interrogation, à l'indiscrétion même. Aucune question ne lui pose problème. Y-a-t-il dans cette volonté de tout dire, une sorte de rédemption ?

Pour autant puis-je tout écrire ?

Avançant masqué, l'air de rien, il s'autopsie. Lui dirait il « s'auto-psy ». Il commente à voix haute ses frasques, ses peurs, ses pleurs, ses combats, ses amours. Il prend garde de ne jamais y glisser un point d'interrogation. Je me fonde dans le décor. Sa voix enjôleuse décrit avec force et détails les pires horreurs dont est capable l'être humain notamment dans les conflits armés. Il module son vibrato au rythme de ses croyances religieuses, de ses vertiges politiques. Quand le sujet quitte la banale plaisanterie, il s'en sert pour puiser dans la richesse de son vocabulaire. Chaque mot doit être précis. Avec une justesse étonnante, tel un mélomane qui suit une musique sur un partition imaginaire ; il installe une situation extraordinaire, une scène de guerre, le tiraillement

interne d'une personne, une pathologie tyrannique d'une autre tout devient visuel, tout devient concret.

Ne nous le cachons pas plus longtemps, l'homme est passionnant. Mieux, cet homme est précieux. Avec conviction, il défend ses valeurs, parfois même cela pourrait passer pour une pointe d'arrogance, c'est simplement que la force de l'expression en trahit l'importance qu'il lui accorde. Cela lui est vital. « *La thérapie n'est rien d'autre que de faire des traumas qu'ils soient psycho-dégradables !* ».

Spiritualité et boutade

Tout au long de nos rencontres, il parle, je note, j'enregistre. Les sujets abordés sont profondément sérieux, parfois philosophiques alors que lui-même dit ne rien connaître de la philosophie. C'est à ses dépens me dira-t-il.

Très souvent le spirituel l'emporte telle une conclusion temporaire, un point pensé comme final mais qui devient intermittent entre deux phrases, deux idées, deux concepts. Et puis comme s'il fallait faire retomber une pression, un stress, un jeu de mots vient alors ponctuer le discours, souvent suivi d'un rire parfois confus d'avoir fait un mauvais calembour. Entre les mots durs, douloureux, s'intercalent quelques sourires narquois. Ce peut-être aussi un profond éclat de rire soudain, surprenant même, lorsque de bons moments lui reviennent en mémoire. Bien évidemment il s'en excuse et s'en explique après.

Sous un ciel plombé



Comme un orage qu'on n'a pas vu venir, très vite le discours peut devenir grave, très grave même. Tranchant comme une lame acérée, il est glaçant, poignant. De mauvais souvenirs remontent à la surface. François les formule. Il donne l'impression de bien se connaître et de totalement maîtriser ses émotions. Comme s'il avait systématiquement du recul sur lui-même et une explication à tout. Il semble être en mesure de pouvoir tout raconter de sa vie. Pourtant, je sens qu'il souhaite me préserver, m'épargner en évoquant du bout des lèvres des moments pénibles, difficiles, parfois indicibles.

Lorsque j'évoque le sentiment de la peur, sa mâchoire se serre, l'homme se redresse nous en connaissons rapidement les raisons en fin d'ouvrage.

Alors qu'enfant il se sent victime de l'arbitraire, de l'autorité excessive de son père, François craint avec force l'absence d'ordre. Le désordre est pour lui synonyme de chaos. Il n'est pourtant pas facho. C'est même l'inverse, cet homme est profondément humaniste et son parcours le prouve.

Ce n'est pas de la dictature dont il rêve, mais sans le dire, il aspire à vivre en sécurité. Vivre sans la peur du lendemain ? L'ordre en est pour lui le vecteur. Toute son enfance,

la peur familiale, viscérale est incessante : celle de perdre des acquis, d'être pillés par un monde communiste, abattus ou emprisonnés par quelques adeptes du modèle soviétique, d'être livrés par un Général gauchisant aux mains des révoltés de 68. Tout semble lui indiquer un délitement des valeurs et de l'ordre établi. La Cochinchine disparaît, l'Algérie quitte la France, les socialistes arrivent au pouvoir, les communistes menacent le monde.

Souvenirs d'enfance ou d'angoisse ?

Comme toute chose a son explication ou presque, c'est à nouveau vers l'enfance qu'il faut se tourner. On ne choisit pas ses parents pas plus que le milieu dans lequel on naît puis on grandit. La famille de François est issue d'une lignée d'industriels puissants aux enjeux économiques majeurs y compris en temps de guerre. C'est ainsi que par héritage filial, François porte en lui une culpabilité dont il n'est nullement responsable : les agissements contestés de ses aïeuls.

Comme si cela n'était pas suffisant, le petit garçon qui a vu le jour à la libération, sera élevé dans la menace du péril communiste. On lui explique que de source sûre et crédible pour un enfant, si les bolchéviks arrivent ils vont tout lui prendre et probablement assassiner sa famille.

Mais son enfance n'est-elle qu'un cauchemar ? La scolarité de François est chaotique. Dyslexique non diagnostiqué, elle est terriblement douloureuse. L'enfant peine, souffre et s'ennuie profondément. *«C'était un cauchemar quotidien. Ma scolarité a été difficile ; je suis dyslexique et à l'époque ce handicap était rarement pris en compte. Mon enfance est la plus douloureuse période de ma vie à cause de l'école. J'avais l'impression que quoique je fasse il était impossible de m'adapter. Je fais encore des cauchemars des dictées où j'avais toujours une phrase de retard avec l'impression d'être submergé, noyé comme roulé par la vague qui ne cessait jamais de me déstabiliser. »*

Le gamin grandit, le péril se rapproche et à l'adolescence, il ne peut que constater que tout fout le camp. L'Algérie réclame violemment son indépendance. Le jeune homme flirte dangereusement avec les extrémistes.

Oh, il ne s'en vante pas, au contraire, il explique : *« À l'âge de 16 ans j'étais fasciné par l'OAS, c'était des héros pour moi ... [...] J'étais en recherche de certitudes »*. Il remercie le ciel de ne pas avoir plongé dans les abysses obscures et violentes où il est probable qu'il n'aurait pas survécu.

De lui-même il affirme aujourd'hui que c'était un très mauvais combat. Mais voilà ! Au sein de sa famille, il n'est pas de bon ton de penser du bien du général de Gaulle.

En bordure du précipice

Comment a-t-il fait pour ne pas basculer dans l'indicible ? Il ne l'explique pas très clairement. Un homme a peut-être joué un rôle majeur sans le savoir.

Petit garçon, François n'était pas en très bonne santé. Il était souvent confié à son grand-père maternel, ancien militaire qui habitait à la campagne, où l'air était bien plus sain qu'à la capitale. L'adulte se souvient encore de ces bons moments passés avec cet homme qui lui consacrait affection et attention. « *Mon grand-père maternel avait fait deux guerres. Il m'a montré un exemple de dévouement au service des autres où la rigueur pouvait accompagner la bienveillance et la fermeté.* » L'enfant fait connaissance avec la ferme, les animaux, les rituels agricoles, la saisonnalité mais aussi avec le grand espace de liberté qu'est la nature. Le citadin s'acclimate très vite et cela reste pour lui de merveilleux souvenirs.

Ce désir de campagne est toujours présent aujourd'hui. Il aime s'occuper de ses arbres, ses poules, sa nature provençale et de botanique.

Du désespoir à l'espoir, il n'y a qu'un pas.

« C'est en 1962 en entrant à Atlantic College, premier établissement du mouvement des United World College que j'ai repris espoir. [...] Je me suis préparé à présenter mon BAC à Barcelone au lycée Français puis au mois d'Août mon père a décidé que j'irai en Angleterre à Atlantic Collège le premier collège réunissant des jeunes du monde entier pour créer des « architectes de la Paix. » Je ne parlais pas un mot d'Anglais j'ai dû apprendre en 3 mois ! C'était 16 ans après la fin de la deuxième guerre mondiale. [...] Ce collège a changé ma vie, on faisait confiance aux jeunes, le maître mot était « On a besoin de vous pour changer le monde ! » Nelson Mandela a été le président du mouvement des UWC dont j'ai été le premier élève Français en 1962 à Atlantic Collège. Il avait coutume de dire : « Je ne perds jamais, soit je gagne, soit j'apprends. » Mes résultats académiques n'ont pas été brillants mais j'ai appris l'Anglais en 3 mois. Les professeurs ont écouté mes difficultés, ils m'ont fait confiance et n'ont pas mis sur le compte de la paresse mes échecs. Le premier examen à passer était le brevet de secouriste. Ensuite nous avions des stages à faire dans des activités réelles souvent en lien avec des services à la communauté. Moi j'ai fait des stages hospitaliers en services d'urgence puis en psychiatrie cela a orienté ma vie, m'a donné une perspective. »

A l'âge adulte, François n'oublie pas d'où il vient : « de ces moments de désespoir j'ai puisé des ressources plus tard pour enseigner dans des écoles de Maria Montessori en Inde. J'ai même conçu des stages d'écriture basés sur les réponses à mes difficultés d'apprentissages. »

Militant de la non-violence

Dans ce collège il fait une rencontre qui va l'éclairer toute sa vie. « *Avec Lord Mountbatten, l'ancien vice-roi des Indes, nous avons longuement parlé des conséquences de la violence [...] Lord Mountbatten m'a appris qu'aucune cause ne justifiait la violence.* » Il est mort assassiné par l'IRA.

« *Quand j'ai quitté ce collège, j'avais définitivement tourné le dos à la violence et voulais devenir médecin.* »

Depuis François est un militant acharné de la non-violence.

Welcome America

Sa vie universitaire est brève. En 1964, il part à l'université aux USA. *« Comme je n'avais pas le niveau pour entamer des études de médecine, je me suis tourné vers des études d'économie aux USA à Washington College dans le Maryland. »*

Il a juste le temps de faire une préparation au diplôme en Economy & Business Administration qu'il rentre. Sa mère est très malade, l'éloignement lui pèse. *« L'éloignement était trop douloureux je suis rentré avant d'avoir terminé le cursus pour lequel j'étais parti. »* Il y reviendra plus tard avec une autre casquette.

« Mais la rencontre avec l'Amérique m'a donné le goût de la gagne. »

Les éditions de la Tortue

Juste avant son retour en avril 1964, il crée en janvier de la même année à Paris, sa première entreprise « Les éditions de la tortue ».

Parallèlement il fait des stages pour apprendre « *les différents métiers de l'édition d'art : Papeterie à Arches et Richard de Bas, Taille douce, Lithographie, Sérigraphie, Typographie, Héliogravure, Offset.* »

La majorité est alors à 21 ans, il en a 19, bien loin d'un geste d'élégance, d'une preuve d'amour et de confiance, son père l'émancipe. « *Mon père ne voulait pas être responsable de mes dettes au moment où j'ai fondé ma maison d'édition* ».

Il prépare son premier livre : Les Pensées sur l'Amour de Dieu de Ste Thérèse d'Avila illustré par Véra Pagava. Tiré à 6 exemplaires sur des presses à bras.

A Paris, il veille sa mère jusqu'à son dernier souffle. Elle s'éteint en novembre 1966.

L'accident

Le 4 Janvier 1967 survient un accident de gravure. François perd la vue d'un œil.

«La perte de la vue d'un œil remet toute ma vie en cause. J'ai basculé d'un monde en relief dans un monde plat. Cet évènement a signé la fin de mes ambitions d'être un artiste créateur pour m'orienter plutôt vers le commerce de l'art. [...] Le deuil a été terrible...[...] La perte de la position d'artiste créateur a généré en moi une grande frustration que je n'ai toujours pas cessé de tenter de réparer encore aujourd'hui. Mon orientation artistique a dû changer dans sa pratique. [...]»

Comme un paradoxe pour conjurer le sort, l'artiste Christian Fossier, dessinateur, peintre et graveur, est présent au moment de l'accident. Il crée une planche de l'évènement pour laquelle il obtiendra le premier prix de gravure de la biennale de Paris en 1968.

François diffuse des estampes originales dans le monde entier. Il représente de jeunes artistes français. Pour avoir un point de vente fixe à Paris, il ouvre rue Jacob, une galerie d'art.

La SNCF lui confie la charge d'ouvrir des galeries dans les bars des lignes le Mistral et le Lyonnais, il n'y avait pas encore de TGV.

Welcome America bis

« L'accident de gravure m'oblige à réorienter mon travail vers une activité commerciale de l'Art. [...] Je suis passé de la position d'artiste-créateur à celle de décideur et de commerçant. J'avais suffisamment d'œuvres d'artistes contemporains pour justifier mon premier voyage commercial aux USA. Avant mon départ j'avais collecté un maximum de contacts et de recommandations pour rencontrer des personnes auxquelles je pourrais vendre de jeunes artistes français. Une amie de mon âge était baby-sitter chez le juge Palmieri à New-York et elle avait réussi à me faire inviter à une soirée chez son employeur. Là j'ai rencontré une jeune avocate qui a trouvé mon projet intéressant, elle connaissait bien la secrétaire de David Rockefeller président de la Chase Manhattan Bank qui avait une grande collection d'œuvres d'art, elle m'a proposé de me mettre en contact avec la secrétaire. Quelques jours plus tard, j'ai appelé d'une cabine téléphonique au coin d'une rue. Je me souviens muni d'une « dime » j'avais préparé mon discours, je sentais que l'instant serait fondateur pour moi j'ai appelé j'ai été très bien reçu elle avait parlé de moi à son patron qui m'attendait le lendemain à 11 h, elle me conseillait de venir une heure avant pour passer la sécurité et avoir le temps d'installer mes œuvres d'art dans la salle du conseil d'administration elle m'a précisé que Mr Rockefeller était très ponctuel. Le lendemain à l'heure précise j'ai rencontré le grand homme d'un contact chaleureux. Il m'a fait parler de chacun des artistes en posant des questions, sa secrétaire prenait des notes et au bout de cinq minutes a demandé à sa secrétaire d'organiser un rendez-vous avec le conservateur de la collection en l'invitant à choisir parmi les œuvres que je présentais il m'a salué puis s'est retiré par la porte par laquelle il était entré. Pendant quinze ans j'ai fourni à cette banque des œuvres d'art. »

Il est aussi présent sur de nombreux événements. « J'ai été parmi les premiers exposants de la Foire de la Bastille qui deviendra plus tard la FIAC. Mais aussi les foires de Bâle, Washington, New-York, Le salon du livre à Paris. [...] Je voyageais beaucoup pour ouvrir de nouveaux marchés aux USA, 3 fois par ans au rythme de 30 villes en 35 jours, le Japon, l'Iran et les pays d'Europe du nord. Plus tard j'ai fait l'Amérique du sud ainsi que l'Afrique du Sud. »

En 1979, il arrête l'édition. L'histoire s'achève définitivement en 1980, François ferme la galerie et résilie le registre de commerce de la maison d'édition.

Vie de famille

Marié depuis 1968, François et son épouse adopte dix ans plus tard un premier enfant alors âgé de 3 ans et demi, puis en 1988, un deuxième également âgé de 3 ans.

L'adoption est pour lui une étape marquante et impactante de son parcours. *« L'adoption est contre nature. Normalement les géniteurs sont ceux qui poursuivent leur mission en élevant leur progéniture jusqu'à ce que l'enfant devenu adulte puisse se prendre en charge seul. Alors il quitte et donne quitus ! [...] Ce qui marque le début des choses influe toujours sur la suite des choses. Comme les greffes cela se fait sur deux blessures de part et d'autre. L'enfance peut se passer paisiblement tout le monde s'émerveille. A l'adolescence ça turbule davantage parfois il va falloir que tout le monde se cramponne la famille peut ressembler à un frêle esquif dans les rapides, l'important est de maintenir les liens comme d'indispensables lignes de vie... »*

Peu de temps après son mariage, François s'intéresse à la psychothérapie et la psychologie. Deux fois par semaine, il accompagne à Saint Vincent de Paul, des enfants en fin de vie.

Il est également directeur de la collection «Développement personnel & Psychothérapie » chez InterEditions, Paris de 1984 à 1989.

Sens et spiritualité

La religion reste présente dans son cursus. Dès 1965, il assiste comme observateur pendant deux ou trois mois au concile Vatican II.

Probablement en réaction à son éducation, il devient progressivement anticlérical puis, dans les années 80, il revient au catholicisme lors d'un engagement spirituel au Mont-Saint-Michel, « *j'ai eu l'impression que Dieu remettait la main sur moi.* »

Réparer !

En 1980, il doit faire face à une crise personnelle. Elle l'amène à retourner sur les bancs de l'école pour devenir psychothérapeute et formateur en psychologie.

La réparation, une obsession depuis l'enfance ?

Il affirme, *“je voulais réparer l'humain”*. Cela sous-tend être en capacité de le faire, de savoir répondre à toutes les questions douloureuses, obsédantes, violentes, que se pose le patient. Il faut lutter contre la souffrance *« car dans la souffrance on n'a pas le pouvoir [...] Je me rends compte aujourd'hui que c'était illusoire, on ne répare rien. On explique, on aide, on accompagne, mais on ne répare pas ! »*

Il découvre l'Analyse Transactionnelle et en 1982 décide de devenir psychothérapeute. Il travaille alors en milieu hospitalier et en entreprise notamment pour la gestion du stress des tireurs d'élite. Le décès, la prise d'otages, la gestion de la violence légitime des forces de l'ordre, l'accompagnement en fin de vie sont les principaux sujets sur lesquels il investit son énergie et ses compétences.

De 1982 à 1992 il enseigne en Pologne alors sous le joug communiste pour y former des psychologues et des travailleurs sociaux. C'est sa façon de lutter avec ses armes non violentes contre le péril « rouge » qui le traumatise depuis l'enfance et qui ne le quittera jamais. *« J'ai formé les cadres de l'équivalent de la DASS. C'est alors que j'ai décidé d'adopter une enfant Polonaise porteuse d'un handicap. [...] Les conditions étaient rudes et la plupart des formations se faisaient dans la clandestinité. Il fallait traverser l'Allemagne de l'Est apporter toute l'intendance. Mais j'ai beaucoup appris de ce peuple courageux. J'ai arrêté ces missions quand les Polonais ont pu circuler librement et qu'ils ont pu venir en France se former. »*

En 1985, il intervient au pied levé à la tribune du Congrès de la famille, qui se tient sur le parvis des Droits de l'Homme au Trocadéro. A cette occasion, une de ses phrases fera date : *« Soyons des missionnaires et non des démissionnaires ! »*. Lors de ce week end, il rencontre Mère Teresa qui avait coutume de dire : *« Ne laisse personne venir à toi si tu n'es pas sûr qu'il sera plus heureux après, qu'avant »*. Il est alors occupé à promouvoir les soins palliatifs en France mais il lui promet de venir la voir en Inde,

Le diocèse de Paris lui adresse les religieux en quête de psychothérapie. A Radio-Dame, il anime régulièrement une émission de radio. Il en sera banni en 1997 à cause de son divorce.

Artiste dans l'âme



Durant ces années il n'abandonne pas l'art pour autant. Il est responsable des expositions à la Faculté Libre De Psychologie et au Syndicat National de Psychothérapie à Paris. Il s'implique dans des manifestations telles que l'Art et la bannière à Prayssac (commune du Lot), les « Ones » dont l'objet est d'obtenir le financement des bourses d'étude de son ex collègue UWC, ainsi que l'Art de la Paix avec une grande vente aux enchères au Victoria et Albert Museum à Londres ou des donations aux Musées de Granvilles, de la Louvière en Belgique, Nancy, Grenoble, Epinal, Issoudun.

Sombre passé

« Quand vers 50 ans j'ai découvert que nous avions des ancêtres qui possédaient des esclaves en Haïti à la Croix des Bouquets, le choc a été terrible ; que l'on n'en ait jamais parlé dans ma famille, d'abord et que l'on n'ait pas élaboré sur le contexte de l'époque, sur l'esclavage comme système abusif ensuite. Je pense que mon engagement de réparation envers l'Inde du sud ou l'Afrique est à l'origine de ce silence. Il y a une dette à payer et si les générations passées ont passé cela sous silence moi je ne m'esquiverai pas. »

François s'engage alors de plus en plus dans des combats hors de France.

Auroville ou l'aurore Indienne

François avait donc promis à mère Teresa de lui rendre visite en Inde. Hélas lorsque cela lui est devenu possible elle avait quitté ce monde.

A Paris, à la fin d'une conférence qu'il donne dans le but de collecter des fonds pour la construction d'un centre pour les orphelins, il rencontre le père Ceyrac. C'est le frère de l'ancien président du Patronat Français François Ceyrac. Ceci lui ouvre le financement de nombreuses grandes entreprises françaises.

« J'ai beaucoup appris avec lui notamment qu'il ne faut pas toujours gagner, que faire des erreurs apporte toujours une leçon profitable ».

François l'accompagne régulièrement dans ses missions. *« C'est grâce à lui que j'ai enseigné plusieurs années de suite à Dacca chez le père Anthony Raj auprès des jeunes Dalits (les Intouchables). Après sa mort les jésuites de Loyola Collège ont tranquillement démonté son œuvre ils n'appréciaient pas les libertés qu'il avait pris pour organiser son œuvre « Mains ouvertes » ».*

Africa



Quelque peu décontenancé par le démontage de l'œuvre de Pierre Ceyrac en Inde, François se tourne vers l'Afrique. *« J'ai orienté mon énergie avec une nouvelle forme de relation avec les institutions où j'apportais mon aide : « Si tout se passe bien je reviens ; s'il y a un couac ou si je découvre un abus on se quitte sans conflit et sans justification et je ne reviens pas. »*

Il est alors thérapeute des traumatismes de guerre. Il intervient en Afrique. Les pays visités sont : Côte d'Ivoire, Cameroun, Bénin, Centre Afrique, RD Congo, Kenya, Éthiopie, Maroc... Il travaille en brousse ou en institutions religieuses avec les Spiritains, les Méthodistes, les Évangélistes, les Pentecôtistes, les Musulmans et les Anglicans et aussi à l'hôpital de Tanguieta au nord du Bénin, puis chez les sœurs à Cotonou. Il fait des missions dans des camps de réfugiés Peuls et de la médiation dans les conflits entre les Turkana et les Samburus.

De cette expérience il garde un témoignage poignant. *« Dans la société africaine pire que la mort : le bannissement. [...] Mon cadre de référence en matière de santé est imprégné par la dimension psychosomatique de la psychologie humaniste où nous pensons qu'il y a des liens directs entre le symptôme et l'impasse psychique dans laquelle se trouve le malade. Tout cela me rend assez proche des notions de maladies des africains, quoique... Le travail en brousse*

est passionnant mais l'âge ne s'y prête plus la terre battue des cases, les trajets en motos dans la savane. Le palu et la nourriture incertaine sont un réel problème sans parler de la corruption omniprésente. »

En 2020 le Covid a sonné la fin de ces aventures Africaines, François a déjà 75 ans.

« J'en ai gardé des souvenirs magnifiques. Mais aussi des moments d'horreur, dans le rôle de thérapeute de traumatismes de guerre il reste des situations indicibles et des souffrances que les humains s'infligent avec une cruauté et une banalité inimaginable. Les enfants sont en général les premières victimes autant comme sujet que comme témoin ils sont fracassés à vie et s'ils n'en meurent pas prématurément ils en portent les plaies leur vie durant. Plus que nulle part ailleurs l'Afrique est terre de magie et de poésie mais aussi de cruauté, de violence ; la corruption s'y respire à pleins poumons. Je pourrais dire que l'innocence n'existe pas en Afrique et pourtant c'est là que j'ai éprouvé mon courage et ma lâcheté quand il fallait s'interposer si on ne vous empoisonne pas on lance les esprits à vos trousses. »

Nous joignons en annexe un texte écrit par François spécifiquement sur ce sujet. Il est un peu glaçant mais a le mérite de témoigner sur la difficulté d'être un soignant rationnel face à des croyances et des pratiques ancestrales.

La parole est à la défense

A ce stade de lecture, vous l'aurez donc bien perçu, la personnalité de François est tel un arc en ciel. Cohérente, ordonnée, mais multi couleurs et on pourrait peut-être y ajouter multiculturelle. Parmi tous les mots que nous avons échangés tant de visu qu'en visio, pour vous raconter mon ami, j'ai donc fait un choix, un tri, une hiérarchie. J'espère vous le faire connaître un peu mieux et probablement vous l'apprécierez autant que moi. Sur des visions totalement différentes, avec des expériences parfois opposées, des tendances politiques qui ne sont pas du tout de la même couleur, lors d'une analyse d'une situation géo stratégique ou politique notre relation peut parfois se tendre brusquement. C'est le désaccord parfois profond ! Pour peu que les arguments en défense de l'un et de l'autre soient dénués de toute mauvaise foi dont, par ailleurs nous pouvons à nos heures être des champions, le plaisir du débat, l'amour de la démocratie, la pratique de l'échange et le goût du partage nous réconcilient aussitôt.

C'est donc mon libre arbitre, si tant est que j'en sois muni, qui a dicté mon écriture. Il n'est intervenu en aucune façon. Il aura simplement le droit de préciser et de faire corriger les inexactitudes patentes et avérées.

Pour autant, j'en conviens, mon choix d'angle, ma sélection de sujets sont réducteurs. Je l'assume pleinement, mais si jamais j'avais oublié un sujet essentiel à ses yeux ?

Si une évidence tellement évidente me masquait la vue à tel point que point je n'en parle, ce ne serait pas juste ! Alors comme en démocratie dirigée, je vais lui donner la parole en le questionnant précisément pour canaliser ses réponses. J'ai donc inventé un petit questionnaire que je lui ai adressé. Il a pris tout le temps qu'il lui fallait pour répondre par écrit. Je le remercie de s'être prêté au jeu. Ci-après ses réponses sur lesquelles je ne suis intervenu que pour raccourcir le texte ou supprimer les redites par rapport à mes écrits.

Le jeu du questionnaire

Peux-tu citer quatre couleurs qui te plaisent et motiver la raison de ton choix ?



Bleu

Est-ce la couleur des petits garçons ? Le bleu des marins ou la couleur de base de l'uniforme des UWC (United World College) chemise bleu clair et jeans : qui fait que plus de 60 ans plus tard je porte quotidiennement chemise bleue et jeans.

Vert

J'hésite beaucoup entre le vert et le Jaune bouton d'or. Le vert est la couleur de la végétation qui pousse. On dit même que c'est la couleur de l'espérance car la végétation croît en continue. C'est une couleur que j'aime particulièrement. Associée au bleu c'est comme deux frères en harmonie mais si le bleu décide de sortir du duo avec son frère et s'associe avec le jaune il devient vert !

Jaune bouton d'or

Je l'associe à la joie. Souvent en Inde, suite à des interventions dans des écoles Montessori ou dans des communautés Dalits, mes hôtes pour me remercier me mettent autour du cou une écharpe jaune. Cette cérémonie est particulièrement émouvante car les visages des participants sont ouverts et plein de gratitude. Lors de ces moments mes yeux sont souvent remplis de larmes.

Ocre

La couleur des peaux Africaines et du tiers monde.

Dans les premières années de ma petite enfance, parce que je fais la fête à tous les GI noirs que je croise on me donne un poupon noir. Une de mes tantes me fait une aube pour que je puisse jouer au prêtre et baptiser régulièrement ce baigneur noir... Plus tard dans ma vie où je soigne des Indiens puis des Africains je retrouve cette couleur de peau parfois très sombre, parfois cuivrée et même dorée avec une intimité mille fois supérieure à la peau caucasienne. Lors de mes stages en obstétrique aux Bleuets, la clinique Fernand Lamaze, où j'effectue des recherches avec l'hypnose sur la diminution de la douleur lors des accouchements de jeunes Maliennes ne parlant pas français qui arrivent « la tête à la vulve » accompagnées par les pompiers, il y a un médecin qui annonce à chaque fois qu'il s'agit d'une parturiente de couleur : « Tu vas voir ! C'est marron dehors, mais rose dedans ! » Aujourd'hui il serait poursuivi pour racisme.

Si nous revenons aux couleurs il y a le rouge associé à la violence omniprésente dans le monde, associé au vert elle devient le marron.

Quels sont tes objets préférés ?

Le Couteau

C'est un plaisir de gamin d'avoir un couteau de poche. Pour moi le couteau n'est pas agressif. Il a un côté pratique, ustensile de la vie quotidienne, associé à la nourriture ; je suis entouré de couteaux de cuisine et de nombre de canifs dont l'esthétique a de l'importance.

Une arme

Dans les années sombres de la fin de l'Algérie Française les armes sont rentrées dans ma vie, non plus les armes de chasse à canon lisse mais les armes de poing et les carabines à canon rayé. Pour justifier cette passion je les trouvais belles, admirais leur mécanique. Après la mort de mon père, qui lui-même avait beaucoup d'armes, j'ai décidé de me défaire des armes que j'avais pour ne pas transmettre cette manie meurtrière aux générations futures. Mais je garde un certain plaisir quand j'en rencontre chez des amis à les contempler et les manipuler.

Le crayon

De ma souffrance durant ma scolarité je garde le crayon. La ligne sépare l'espace et laisse une trace. Pourtant pendant longtemps je veux écrire des livres pour raconter des histoires. Mais mon écriture est si chaotique que la difficulté à me relire interrompt ma pensée. C'est l'accès au traitement de texte qui sera ma libération. Depuis mon premier Mac j'ai écrit une vingtaine d'ouvrages et je prends un réel plaisir à écrire.

Sumaithangi

Ce sont des pierres assemblées comme un portique qui permettent aux femmes indiennes de déposer la charge qu'elles transportent sur leur tête (parfois près de 80 Kg) pour se reposer et de pouvoir ainsi la reprendre seules. Le père Ceyrac disait souvent nous devons être des sumaithangis pour le monde.

Bois africains

Depuis l'enfance, j'aime la représentation humaine. Je crée des crucifix, plus tard des objets primitifs comme des galets genrés. Je collectionne certaines que j'ai créées d'autres que j'acquiers. Ces représentations sont clairement genrées car, comme les africains, je les sens comme habitées. Au cours de mes missions africaines j'ai accumulé sur le terrain des objets usuels et des statuettes que les personnes que j'auscultais portaient sur eux ou plaçaient sous leur couche. Il ne s'agit pas « d'art africain » car la beauté de ces pièces n'est pas destinée à être décorative mais simplement à inviter l'Esprit à venir l'habiter.

Quelles sont les activités que tu affectionnes particulièrement ?

Le bricolage

Ce que j'aime dans ce mot, c'est que le bris précède le collage il faut que le dégât précède la réparation cela nous rappelle que la souffrance précède la joie sans laquelle elle ne saurait exister.

La cuisine

Je l'aime parce qu'elle est innovante une recette n'a pas besoin de rester figée elle peut évoluer et être différente chaque fois qu'on la renouvelle.

Le moulage

En travaillant avec des personnes sortant d'un coma profond, je découvre que le moulage comme les packs et les enveloppements humides thérapeutiques participe à la reconstruction de l'image inconsciente du corps. Je m'aperçois que ce qui se passe sur la peau est relié directement à ce qui se passe à l'intérieur (le psychique) de l'être humain. Je travaille avec des anorexiques, des psychotiques et des traumatisés (sortant de comas profonds) incapables de se relier à leur schéma corporel, leur «image GPS» s'est effacée durant le coma. Le moulage de leur corps est une des manières de la reconstruire car il permet une stimulation intensive de la périphérie : la peau.

Le moulage est un moyen de révéler l'identité et la beauté authentique. La nudité étant la Vérité tout simplement, pouvoir la saisir et la restituer au modèle est un partage intime précieux.

C'est vraiment une activité manuelle et relationnelle idéale pour la philosophie naturiste. J'adore faire du moulage avec une famille. Il y a une prise de conscience individuelle et collective où chacun s'approprie sa place et construit un respect du corps de l'autre que peu d'autres approches permettent. Paul Valéry disait : « Ce qui est le plus profond chez l'homme c'est la peau ».

J'ai écrit un livre sur le moulage pour les écoles (édition Fleurus) « Les empreintes du corps ». J'ai animé des stages de moulage et des ateliers dans beaucoup de centres de vacances naturistes notamment au CHM.

La passion du corps de l'autre, une manière de garder à l'identique la forme et le volume de ce que l'on touche.

La photographie

C'est immobiliser le re-garder, une manière de pouvoir montrer comment on a porté son regard.

En 1959 mon père m'emmené avec ma sœur aînée en Égypte pour voir les temples d'Abou Simbel qui vont être submergés par le barrage d'Assouan. A cette occasion il nous achète un appareil photo semi-automatique pour que nous gardions des souvenirs de ce voyage. Très vite je suis plus intéressé par les scènes de rue et les marchés que par les pierres des monuments. Dans un cimetière du Caire des enfants jouent, c'est ma première photo. Nous revenons par la Grèce. C'est un choc pour moi.

A l'adolescence je photographie surtout des arbres qui ressemblent à des humains ou des natures mortes qui ont un côté surprenant.

Un jour par l'intermédiaire d'une amie peintre mon père montre mes photos à Henri Cartier-Bresson. Ils étaient dans la même école dans l'Est de la France. Ce dernier incondionnel du Leica lui dit : « achètes-lui un 6X6 ça apprend à cadrer et à composer l'image. »

J'achète alors un Rollei Tassar, génial pour la prise de vue mais lourd, trop visible pour faire des photos à l'improviste et surtout limité à 12 photos par rouleau ! C'est avec cet appareil que je fais mes premiers nus avec les copines du moment difficiles à convaincre...

Plus tard, la photographie me permet de retrouver un peu de l'artiste perdu par l'accident de gravure. Le moulage et la prise d'empreinte directe sur le modèle vivant partage avec la photographie certaines composantes : la confiance mutuelle, l'intimité le désir réciproque de réussir une belle pièce.

Bien avant même que je ne devienne psy, ma démarche photographique est toujours étroitement liée à une écoute relationnelle et psychologique. Cette relation artiste/modèle induit de fait l'intimité. J'ai notamment remarqué que les modèles changent de sujet quand je change la partie de leur corps que je photographie. Mais aussi que beaucoup n'arrivent pas à retrouver les images d'elles-mêmes lorsqu'elles sont mélangées dans un carton où se trouvent les morceaux d'autres modèles.

J'ai pendant longtemps fait de la photo en voyage soit chez les personnes que je prends comme modèles soit dans les chambres d'hôtels. Plus tard j'explore cette relation artiste/modèle en étant moi-même modèle dans des écoles d'art ou pour des peintres et sculpteurs. Qui de l'artiste ou du modèle, modèle l'autre ?

En 2010 je suis invité comme photographe à exposer en Arles sous un pseudo car j'exerce alors encore comme psy.

Quels sont les vêtements qui t'ont le plus marqué ?

La cape

Je ne me souviens pas ce qui à l'adolescence me fait aimer la longue cape mais je la porte souvent mon manteau sans enfiler les manches. Il y a un côté romantique entre les chevaliers et l'abbé-Pierre.

La djellaba

C'est pour moi un moyen d'être totalement nu et en même temps couvert afin de respecter la bienséance en des lieux qui ne sont pas naturistes. Paradoxalement je ne peux la porter que dans des lieux non musulmans car le reste de ma conduite n'a rien de compatible avec cette religion.

Les sandales

Dans les années 1980 je vis au Mont St Michel un moment de conversion avec l'impression que Dieu remet la main sur moi. Car depuis 1966 lorsque que je suis à Rome durant le Concile Vatican II, je me suis passablement éloigné de l'Eglise avec sa pourpre et ses boucles d'argent

sur les escarpins des prélats. Ce retour se fait par un passage dans les communautés du Renouveau et notamment aux Béatitudes où je suis des retraites puis j'enseigne et plus tard j'organise des convois pour la Pologne. Dans ce moment important de ma vie je décide de ne plus jamais travailler avec le but de m'enrichir. Depuis je porte les sandales monastiques, pieds nus en toutes saisons.

Le vêtement de la vérité : la nudité



La nudité c'est l'authenticité ! On ne donne au monde extérieur aucun indice autre que ce qui nous est propre. Tout est visible la honte et la colère nous font rougir, la peur nous fait pâlir le désir que l'on soit homme ou femme dilate certaines parties de notre corps au vu et su de tous. Il faut cesser de croire que le seul but du vêtement est de nous tenir chaud. Le premier objectif c'est de garder caché à l'environnement ce qu'il se passe à l'intérieur de nous. Quand j'étais enfant j'avais une pudeur malade car les moqueries rôdaient. Avec l'âge adulte la nudité a progressivement trouvé sa légitimité que ce soit la mienne comme celle des personnes auprès desquelles j'aime être proche.

Le naturisme arrive lors de ma transition entre l'art et la psychologie. J'ai eu une éducation «catholique» classique ... Enfant, je suis hyper pudique... Pendant ma formation et mes stages hospitaliers en Angleterre, je vois beaucoup de corps. En 1972, nous allons en vacances en Corse et passons 3 semaines à Baguerra au Sud de Bastia

dans un centre naturiste Corse, à côté des centres naturistes allemands ... Les Corses sont alors plein de mépris pour les naturistes : « On dirait un champ d'oursins ... disent - ils pour parler des sexes poilus (Ce n'est pas encore la mode de l'épilation). Nous nous sommes liés à une famille dont l'enfant est trisomique et rencontrons une femme amputée d'un sein. La nudité ne triche pas, le corps est tel qu'il est !

Quelles sont les odeurs dont tu te souviens ?

Les bougies Bergers

Le 27 novembre 1966, en fin de journée, ma mère décède d'un cancer du sein qui a évolué en cancer des os puis s'est généralisé. Entre les interventions chirurgicales et les soins à la maison sa maladie dure plus de cinq ans. Lors du décès l'entreprise de pompes funèbres place dans plusieurs pièces de la maison, des bougies parfumées aux résineux. Depuis chaque fois que je rencontre ces bougies, que certaines maîtresses de maison allument pour dissiper les odeurs de tabac ou de cuisine, je vois ma mère sur son lit de mort avec tous les détails de la scène.

L'odeur du feu de bois

Une grande maison chauffée au feu de bois, une cuisinière qui repend l'odeur du lichen avec un peu de fumée, c'est le parfum que je retrouve chez mon Grand-père en Anjou. Lorsque, longtemps j'enseigne à l'hôpital d'Orléans, dans les rues, je retrouve le soir cette odeur familiale pleine de douceur.

Les charniers

C'est en tant thérapeute de traumatismes de guerre que j'achève. Ce que je rencontre dans différentes zones de conflit est indicible, l'horreur ne se partage pas. La terre ne peut pas contenir hermétiquement les trop nombreuses victimes de la cruauté humaine. Il est des odeurs qui non seulement imprègnent les vêtements mais aussi votre âme pour toujours. Vous êtes poursuivis jusque dans vos rêves. Pourtant dans ces lieux et dans ces moments terribles je rencontre des êtres d'exception ; souvent des enfants fracassés qui ont tout perdu mais qui ne demandent qu'un soutien pour devenir des hommes debout.

Même question pour les sons. Desquels te souviens-tu ?

La voix d'Yma Sumac

Vers 1955, mon père parti travailler en Afrique du sud pendant plusieurs mois ma sœur Catherine et moi sommes restés seuls à Paris avec notre mère qui visiblement déprime. Chaque soir après notre coucher elle écoute de la musique Elle ne doit pas avoir beaucoup de disques à cette époque. Ce sont soit des cantates de Bach soit Yma Sumac la femme oiseau qui arrivait à passer des sons les plus aigus aux sons les plus graves. Ma sœur se met immédiatement à pleurer. Encore maintenant la voix de cette femme provoque la même émotion. Moi je garde plutôt les cantates de Bach qui restent un ancrage solide. J'y reviens chaque fois que j'ai besoin de me recentrer. Yma Sumac me renvoie à cette période de l'enfance où chaque fois qu'un pilier de la famille est en difficulté, on se sent fragilisé.

Le son de la moto BMW 750

Je viens d'avoir mon permis moto et je commencé avec une 75 Motobécane marron achetée aux Domaines. Très vite je réussi à convaincre ma mère qu'une petite moto roulant sur le bas-côté est plus dangereuse qu'une routière qui utilise le macadam sans gravillon de la route. Le son de cette machine à transmission par arbre m'envoute. Il y a un son d'horloge et de machine à coudre qui au ralenti est une véritable musique. Le contrat à l'achat de la moto est qu'au premier accident on la vend. C'est ce qu'il se passé en 1964 à Poitiers. La moto est vendue. Je rentre à l'Université aux USA couvert de bandages.

Le bruit de la culasse avant la détonation

Dans la passion et le goût des armes, l'environnement de leur utilisation joue un très grand rôle, le stress intense au moment de l'action grave les sensations de tous les sens. Alors que l'on est dans une extrême vigilance, le bruit de la culasse qui introduit une munition dans la chambre est un son qui signe la détonation et l'acte qui suit. C'est particulièrement intense dans l'obscurité, vous ne voyez peut-être pas la cible mais vous entendez le son de la culasse qui introduit une cartouche qui peut être meurtrière. Cet instant de moins d'une seconde est inoubliable, que ce soit au combat ou à la chasse quand entre chaque coup le son métallique annonce la détonation qui suit.

Quels lieux ont marqué ton parcours ?

Le verger où j'ai tué 5 perdreaux

Je ne me rappelle pas à quel âge on a le permis de chasser. La propriété de mon Grand-père a un bois que l'on appelle le bosquet. Très jeune je suis autorisé d'y aller y chasser avec une carabine de petit calibre. Je « tire » les ragondins, les merles, les écureuils et les corbeaux. En septembre, désarmé, j'accompagne les adultes. J'apprends les manœuvres qui consistent à rabattre les perdreaux. On les lève vers le champ de choux par lequel on termine et d'où ils sortent un par un.

L'âge d'avoir le précieux permis arrive enfin. Muni d'un vrai fusil à deux coups, mon père m'utilisant comme rabatteur choisit de rester dans un chemin creux et m'envoie à la manœuvre dans un verger attendant. Les pommiers sont taillés « à la Jeanne d'Arc » par les vaches qui ont mangé les branches basses. Le tout est entouré d'une haie touffue. Seule une brèche béante existe entre deux vieux têtards de saules. Tout d'un coup dans un fracas de battements d'ailes, une compagnie de perdreaux décolle. Elle choisie la brèche entre les deux têtards. Je lâche mes deux coups de fusil. Ca tombe. Je cours pour ramasser mes proies. Il y en a cinq, je suis émerveillé. J'entends mon père me questionner.

- « Alors ? »

- j'en ai eu cinq...

Il n'en croit rien ! Mais de retour à la maison et chaque fois que j'évoque ce coup magnifique il ne cesse de me rappeler : « ça ne t'arrivera qu'une fois dans ta vie ! » Comme si, dans la vie, il ne fallait pas croire à la chance !

Auschwitz

La visite du camp de concentration a été dans ma vie un point de bascule. Bien sûr l'existence des camps et la Shoa sont souvent évoquées dans ma famille et également lors des deux ans que je passe à Atlantic College. Entre une connaissance livresque et en étant sur place, la confrontation avec le lieu et les scènes que l'on peut imaginer : c'est un autre monde !

Dans la cour des supplices, les larmes plein les yeux, je n'ai pas pu résister, je me suis agenouillé.

J'y ai ramassé un petit caillou que j'espère mes petits-enfants retrouveront parmi les objets que je leurs transmets. Ce camp fait partie de mon expérience Polonaise où pendant 10 ans je suis venu passer environ 1 mois par an pour y enseigner l'Analyse Transactionnelle, la Visualisation-Symbolisation et le massage. C'est aussi le pays qui m'a confié ma fille Annia porteuse d'un handicap mental qui est une joie de vivre au quotidien.

Le camp de Tsungaï au Kenya

Le camp de Tsungaï est situé près d'Archer Post, au Kenya. Il est censé être un camp fondé par des femmes Samburus. Exceptés des guerriers qui défendent le village, elles ont décidé de vivre sans les hommes. En fait il n'en est rien. C'est un village comme tous les villages où vivent des couples avec leurs enfants et les vieux. C'est une femme photographe qui m'a parlé de ce lieu très pauvre. Je m'y rend à deux reprises pour faire du sanitaire et de la médiation entre les tribus Samburus et Turkanas qui sont régulièrement en conflit. Problèmes de vols de bétail ou de pâturages. Il y a des blessés et des morts. J'y apprend beaucoup sur les combines et la corruption africaines. Les paysages de savane sont magnifiques, on se déplace en moto sur de minuscules sentiers piétons où l'on peut apercevoir toute la faune du Kenya. Les Samburus vivent d'élevage dans des huttes couvertes de peau de vaches mais les sécheresses successives en font une ethnie pauvre. Gangrénée par l'alcool elle s'éteint progressivement.

Quels sont les sentiments et émotions qui t'animent ou au contraire te hantent ?

La peur

La peur ! La peur bleue est une émotion que je connais bien. Elle m'a suivi toute ma vie. Petit se sont les sautes d'humeur excessives de mon père qui me terrorisent. A 9 ans je suis mis en pension car j'ai peur de mon père. Puis plus tard c'est le communisme avec l'invasion de la Hongrie en 1956 qui nourrit une peur plus grande du futur. Je la dompte un peu en allant soutenir les polonais contre les communistes. [1982-1992]

Avec le travail thérapeutique que je fais sur moi, quand je comprends qu'elle ne signifie pas obligatoirement le danger et que son antidote est la vérification, elle s'estompe. Mais là en fin de vie avec un fils violent qui maltraite ses enfants et ses compagnes, la peur revient dans son aspect incontrôlable.

Il y a une peur sournoise qui resurgit parfois c'est celle de ne pas être à la hauteur de la tâche.

La ténacité

Enfoncer le clou jusqu'au bout ; avoir une place dans la mosaïque le renoncement au suicide est là pour utiliser la vie.

La bienveillance

La bienveillance est une position de vie où l'on choisit de voir en priorité le bon côté des choses et d'anticiper que l'issue sera plus probablement positive que négative. De fait on sort de la compétition où il y a un gagnant et des perdants pour entrer dans le partage et l'équité où tous peuvent être gagnants à la mesure de leurs besoins qui sont tous différents. En termes d'humour la moquerie disparaît on ne rit plus des boucs-émissaires les relations sont plus fluides. On entre dans une relation lubrifiée avec moins d'usure on se tient à distance des fâcheux au lieu de les combattre.

C'est venu avec l'âge, plutôt dans la deuxième partie de ma vie après avoir approché la souffrance humaine dans la profondeur. C'est arrivé avec un renoncement à vouloir faire changer les gens qui m'entourent quand bien même je les vois faire fausse route. C'est aussi lié à la prise de conscience qu'il est inconcevable de porter un jugement binaire sur les choix des autres. Le regard que l'on porte est obligatoirement contaminé par nos propres lunettes.

La gratitude

La gratitude nourrit plus celui qui la ressent que celui qui la reçoit de même que la haine empoisonne l'émetteur et peut laisser indifférent celui auquel elle est destinée. Je n'ai toujours pas compris pourquoi recevoir de la gratitude me plongeait instantanément dans une grande émotion, est-ce parce que je me sens illégitime ?

Le partage

« Le bonheur n'est réel que partagé... » « Je suis parce que nous sommes. » Dans l'adolescence j'ai bien eu des fantasmes de solitude absolue, mais très vite je comprends qu'il faut être solidaire pour ne pas être solitaire, que les joies et les peines peuvent grandir ou s'apaiser dans le partage. En avançant en âge, je comprends aussi que toute possession, toute richesse, tout savoir devient un fardeau s'ils ne sont pas partagé. L'égalité entre les humains est une dangereuse utopie comme l'unanimité mais l'acceptation des différences et l'équité sont une voie l'un vers l'autre où chacun trouve son compte.

La réparation

C'est peut-être le mot le plus signifiant de mon itinéraire de vie. Il est inséparable du mot pardon qui est un mot mal connu et mal interprété avec une connotation religieuse moraliste. Le mot pardon vient du latin per donare : donner encore, donner au-delà ? C'est en fait se faire un cadeau à soi-même en découvrant un sens nouveau et plus juste à la blessure que l'on a reçue. J'ai adopté une enfant handicapée en Pologne, quand elle a commencé à parler en français elle a spontanément dit qu'elle avait un Papa réparateur.

« Il faut enterrer les morts et réparer les vivants ».

Le regard

Le choix est une création. Ce que je choisis de fixer quelques instants est le choix de ce que je veux garder de l'autre ou du monde qui m'entoure. Je me souviens qu'au cours de ma formation de thérapeute nous utilisons dans les groupes une caméra vidéo, chaque membre du groupe peut s'en emparer et fixer son regard au moyen de la caméra. Ensuite nous décodons les images qui révèlent le regard que chacun porte sur le monde. Ils y a ceux qui fixent les défauts alors que d'autres collectionnent les moments de réussite.

La joie

De toutes les émotions la joie est la plus surprenante car elle prend son origine dans une souffrance ce qui signifie que sans souffrance nous ne savons pas ressentir la joie.

Si nous reprenons comment l'enfant apprend les différentes émotions : La colère vient face à l'injustice pour faire revenir l'objet perdu, la tristesse vient avec la perte, la peur avec le danger mais la joie est découverte par les retrouvailles quand le bébé perd le visage de sa mère au moment du coucher et qu'il le retrouve au réveil ce qui signifie que s'il n'y a pas la souffrance de la séparation il n'y a pas la découverte de la joie. Il faut avoir beaucoup souffert pour abuser de la joie.

La violence

La violence est le plus court chemin pour résoudre un conflit. Il y a un vaincu et un vainqueur, parfois un survivant et un mort... La charge de souffrance qui en résulte peut pousser le vaincu à la vengeance ou à la sublimation. Particulièrement dans mon enfance je vis avec la violence. C'est la pire période de ma vie. Je ne veux la revivre à aucun prix. C'est surtout la violence de la scolarité dont les méthodes d'enseignement sont aux antipodes de mes chemins d'apprentissages et me font me ressentir nul et incapable ce qui me présage un âge adulte de malheur.

Le sens

C'est un mot qui a des entrées multiples quand j'ai pu pleinement les appréhender ma vie a changé qualitativement. A la base il s'agit d'ouvrir les portes de la "perception" avec les organes des sens l'ouïe, l'odorat, le goût, la vue, la kinesthésie, le sens du temps qui passe...

Lorsque cela fonctionne on entre dans le sens "direction" vers quoi je vais... le sens de la marche... le sens interdit...

Cela nous mène au sens "signification" : selon ce que je sens physiquement je sais vers quoi je me dirige qui m'indiquera ce que je vais devenir, ma finalité.

Enfin le sens déployé qui est l'interaction répétée entre ces différents niveaux de sens un peu comme un couple qui danse la valse en perpétuel déséquilibre qui néanmoins ne tombe pas tant qu'il reste en mouvement.

Ainsi un jour je décide de ne plus jamais faire de choses qui n'aient pas de sens pour moi.

As-tu le souvenir de décisions marquantes ?

Renoncer à travailler pour s'enrichir

C'est accepter la Providence et œuvrer pour la sobriété. Cela mène à choisir l'essentiel en laissant de côté le superflu. On peut enfin coopérer plutôt que collaborer et partager plutôt que d'accumuler.

Le non-suicide

Dans les années 1980 alors que je suis en groupe de thérapie d'Analyse Transactionnelle comme client il m'est proposé un contrat qui ferme « les échappatoires » c'est dire des issues que l'on peut choisir pour sortir de situations qui semblent sans issues. Ma première réaction est de prétendre que cela ne me concerne pas... Je vous le livre tel quel.

Je décide que quoiqu'il arrive :

- *Je ne me tuerai pas et ne me ferai de mal d'aucune manière, ni volontairement ni accidentellement,*
- *Je ne tuerai pas et ne demanderai pas à quelqu'un d'autre de le faire à ma place,*
- *Je ne choisirai pas la folie ou la maladie comme issue,*
- *Je choisis de vivre heureux et en bonne santé jusqu'au bout.*

Comme la pâte dans le tube dentifrice quand toutes les échappatoires sont fermées quelle que soit la pression l'énergie sort du côté prévu !

Beaucoup de choses ont changé dans ma vie à partir de ces décisions j'ai découvert que je participais à tous les événements que je rencontrai et qu'il n'existait pas de problème sans solution.

Même le condamné à mort peut choisir de donner sa vie pour une cause.

Peux-tu citer quelques bonheurs ?

Les fleurs de tabac

Les fleurs de tabac, le seringa. Sur le balcon de notre appartement rue madame, je réussis à cultiver des plants de tabac et un seringa. Par des soirées de printemps et d'été il m'arrive de mettre une couverture près des fenêtres ouvertes et de faire l'amour en écoutant Keith Jarett le concert de Cologne. Que ce soit le parfum ou la musique, la texture de la peau de ma partenaire revient et ces instants sont présents.

La nuit Africaine

C'est magique tout fait son. La précarité en brousse fait que l'on ne dort jamais sur deux oreilles. Tous les radars sont en alerte. D'abord il y a les insectes, les volants, les rampants, ceux qui sont dans le bois environnant. Puis il y a le vent qui fait bouger la case quand vous avez la chance d'en partager une avec des compagnons qui ronflent, qui pètent, toussent ou se grattent. Enfin dans un cercle plus lointain il y a tous les animaux de la savane qui hurlent ou s'appellent. Si vous êtes habitués à vivre dans un lieu tranquille en Europe la nuit africaine est une expérience d'immersion incontestable que vous ayez peur ou non quand les hyènes tournent autour de la barrière d'épineux du campement, que les animaux s'agitent de toutes part vous savez que la frontière entre la sécurité douillette et le danger imminent est là. Il y a une intensité de vie en Afrique qui est à la hauteur de la peur que l'on côtoie à chaque instant.

Des corps d'enfants dorés

Alors que je travaille pour l'association « Mains ouvertes » de Pierre Ceyrac ; je séjourne dans un de ses orphelinats en pays Tamoul. Chaque matin devant ma chambre je vois les enfants se laver dans la lumière du soleil levant. Ils passent un à un devant un adulte qui leur déverse l'eau d'une boîte de conserve sur la tête, ils se savonnent immédiatement et reviennent dans la file d'attente pour recevoir une nouvelle boîte de conserve d'eau qui doit être suffisante pour se rincer. Ces corps brillants et dorés dans la joie de vivre, la lumière du matin restent gravés à tout jamais dans ma mémoire comme une scène primitive de l'humanité. Rien d'ambigu dans ces images simplement pure beauté, celle qui sauvera le monde !

Quels sont les personnages et personnalités qui jalonnent ton voyage de vie ?

Pierre Ceyrac « Être sans paraître »

En 2000 je me rends auprès de Pierre Ceyrac. J'investi mon énergie pour faire des interventions dans les orphelinats, former des encadrants et des éducateurs des rues. A sa mort en 2012, je me sens orphelin, mais je continue un peu après lui. Comme dans beaucoup d'institutions il y a des rivalités et des querelles internes. Je ne m'y sens plus à ma place.

Pierre Ceyrac est un homme de conviction et de grande modestie qui pratique l'Évangile avec une grande simplicité. Dans son parcours de vie Indienne il est l'Aumônier national des étudiants Catholiques Indiens Dont la devise m'a marqué : « Nous sommes nés dans un monde injuste, nous ne le quitterons pas sans avoir tenté de le changer. » Devise que je reprends volontiers à mon compte.

Je le considère comme l'anarchiste de Dieu, les élans de son cœur priment sur les décrets de l'Église. Il accueille environ 45.000 enfants des rues principalement en pays Tamoul. Nous partageons parfois la même chambre. Il a une endurance incroyable. Il a souvent été dupé par des aigrefins dont l'Inde à la spécialité ; il se sait souvent trompé mais il considère que c'est le prix à payer pour soulager ceux qui sont dans la souffrance.

C'est de lui que je tiens la devise que j'ai fait mienne : « Tout ce qui n'est pas donné est perdu.

Mère Teresa

En 1985 se tient à Paris le Congrès de la Famille. Je suis très impliqué dans le mouvement des soins palliatifs. Formateur à JALMAV (jusqu'à la mort accompagner la vie) nous tentons de ralentir la tendance insufflée par François Mitterrand de légaliser l'euthanasie. En fin de journée la présidente du congrès prend la parole pour nous dire que nous allons probablement avoir une surprise... les travaux reprennent. Tout d'un coup, dans un silence absolu, l'atmosphère du palais des congrès change. On voit descendre la frêle silhouette de Teresa. La salle archi-comble est médusée. Chacun retiens son souffle, d'autres ont la chair de poule.

J'ai fait une présentation sur l'accompagnement en fin de vie suite à la publication de mon livre « Mourir vivant, au risque de l'Amour » J'ai eu la chance de pouvoir partager avec Mère Teresa sur le sujet et de lui promettre de venir en Inde. Je m'y rends 20 ans plus tard pour me mettre au service de Pierre Ceyrac; elle n'est alors plus de ce monde. On ne sort jamais indemne de telles rencontres elles deviennent des événements matriciels dans une vie. « Ne laisse personne venir à toi, si tu n'es pas sûr qu'elle sera plus heureuse après qu'avant. » C'est un programme de vie !

David Rockefeller

En 1967 j'ai la chance extraordinaire de pouvoir présenter à David Rockefeller, président de la Chase Manhattan Bank les premières estampes originales que j'édites ; pendant les 15 années qui suivent, j'ai la fondation de cette banque comme fidèle client. Pour choisir des œuvres d'art pour leur bureau je cours dans le monde entier.

C'est à la suite d'une rencontre de 15 minutes avec le milliardaire philanthrope américain, David Rockefeller, mort à New York à l'âge de 101 ans que j'ai acheté pendant 15 ans des œuvres d'art pour la Chase Manhattan Banque

J'ai gardé de cette rencontre une impression extraordinaire de simplicité et de ponctualité. Pour le restant de ma vie je décide de toujours recevoir les personnes qui souhaitent me rencontrer en indiquant une heure précise. Si la personne arrive en retard par négligence il n'y a pas de deuxième chance.

François Dean de Luigné

C'est mon Grand-père maternel, dernier d'une famille nombreuse aristocratique fauchée. Venue d'Irlande, à l'origine avec le roi Jacques II. Une de ses tantes sans enfant en fait son héritier, ainsi le destin le gâte contre toute attente. Comme artilleur, Il fait deux guerres, 14-18 et 39-45. Il prend sa retraite avec le grade de commandant. C'est un colosse moustachu un peu terrifiant mais très doux et très juste. Il dit rarement du mal des gens à l'exception des prétentieux. Il est sévère avec lui-même et connaît ses limites. Il considère sans indulgence ses défauts. J'ai plus tard rencontré des personnes qui étaient sous ses ordres. Elles disaient qu'il prenait grand soin de ses hommes.

Je l'ai beaucoup côtoyé. Lors de mes nombreux accrocs de santé, ma mère m'envoie chez lui au grand air. Il vit dans une grande maison de notable en Anjou. Il n'y a ni électricité, ni eau courante. Quand ma sœur et moi sommes encore petit, on nous lave à la pompe. Au mois de septembre, au milieu des vaches et de tous les animaux de la ferme nous faisons les travaux agricoles avec les enfants du vacher. Il est chasseur avec modération et aime la nature, les animaux et particulièrement son cheval.

C'est avec lui que j'ai le plus appris pour devenir un homme.

Dietrich Bonhoeffer

Nous sommes dans les suites de l'OAS et des tentatives d'assassinat du Général de Gaulle qui aux yeux de certains, en venant leur dire « je vous ai compris » a délibérément menti et trahi les français d'Algérie et choisi de les abandonner au FLN.

Je suis alors plongé dans l'œuvre de Miguel de Unamuno notamment « Le sentiment tragique de la vie ». Je me pose beaucoup de questions sur le sens de ma vie. A cette période de ma vie je me passionne pour l'ésotérisme et mouvement du potentiel humain.

Nous sommes au début des années 1970, et par « hasard » si on peut imaginer que le hasard existe, le théologien allemand Bonhoeffer, mort pendu le 9 Avril 1945 prend une place importante dans ma vie.

L'œuvre de Bonhoeffer, « Résistance et Soumission » m'interpelle particulièrement car elle concerne la transgression des lois fondamentales. Il confronte la loi de Dieu : « Tu ne tueras pas » à la nécessité de combattre par tous les moyens le mal-absolu, en l'occurrence Hitler et le nazisme. Voilà donc un pasteur protestant qui participe à la préparation d'un attentat pour assassiner Hitler.

A chaque voyage aux USA je ne manque aucune occasion d'expérimenter de nouveaux champs : Biofeedback, Rebirth, Rolfing, recherche de vies antérieures, frontières de la perception, voyance, visualisation etc...

J'ai l'occasion d'aller à Esalen, Big Sur qui est à l'époque le centre tout devenu un pèlerinage obligatoire.

Dans une même semaine, il y a une synchronicité étonnante entre différents événements. Sous hypnose je fais une recherche de vie antérieure dont il ressort que j'aurai été Dietrich Bonhoeffer. Ensuite à New York je rencontre un pasteur qui a donné Dietrich Bonhoeffer comme nom à sa fondation, puis quelques jours plus tard, je loge chez un ami à Chicago. Celui m'apprend que son père, pasteur a échangé une correspondance avec Dietrich Bonhoeffer.

Je ne théorise pas sur la validité des « vies antérieures » mais toutes ces coïncidences nourrissent les bases de mes recherches sur la psychogénéalogie. Cela met aussi en perspective la notion de péché dans la transgression.

Michel Seuphor

Poète, biographe de Kandinsky et Piet Mondrian, Michel Seuphor est une sorte de parrain discret dans le monde de l'art. Nous recevons plusieurs fois par an le couple à notre domicile. Je publie cinq de ses œuvres graphiques dont une sérigraphie monumentale de 100 X 150 cm et un livre « Soleil ». Il a un fils avec lequel les relations ne sont apparemment pas faciles et il en souffre beaucoup. Sa femme Suzanne est d'une totale dévotion à l'égard du Maître. Elle meurt avant lui ce qui le met dans un grand désarroi.

Claude Steiner

Claude Steiner est un thérapeute innovant qui n'hésite pas à inventer de nouvelles options pour résoudre des problèmes complexes. Par exemple il envoie des patients obsessionnels et paranoïaques dans des communautés hippies où tout est cool, nudité, liberté sexuelle, absence de propriété et marijuana en abondance...

C'est aussi le dernier assistant d'Eric Berne, le fondateur de l'Analyse Transactionnelle.

Je rencontre Claude Steiner, en France, lorsque je suis le traducteur de ses stages thérapeutiques.

Un jour il me demande d'être son traducteur dans les négociations pour la publication de son livre « Des scénarios et des hommes » avec son éditeur « EPI ».

Il est alors très déçu car l'éditeur lui a rendu le manuscrit de son best-seller américain « The warm fuzzy tale » sans intention de l'éditer.

Je prends alors l'exemplaire qu'on vient de lui retourner et m'engage à le faire publier.

C'est ainsi que suis le traducteur et l'adaptateur de « Le conte Chaud et doux des Chaudoudoux® » qui est constamment réédité depuis 1984.

C'est une personne qui professionnellement m'inspire beaucoup.

Enfin quels sont les pays que tu gardes en souvenir ?

L'Afrique

Je sais, l'Afrique n'est pas un pays mais un continent. En Afrique je ressens une force quasi magique. Il y a une vibration un rythme qui vous prend, qui éveille votre vigilance, vous met en garde et vous force à mettre tous vos radars en alerte. En Afrique l'innocence n'existe pas. Les objets, les arbres, les animaux, les gens tous sont habités d'esprits. S'ils ne sont pas franchement hostiles, tous sont également aux aguets. Ils vous ont repérés et quels que soient les gestes que vous ferez ils se positionneront.

La nuit africaine n'a pas d'équivalence dans le monde. Tout bruisse, le sol, le bois, l'air avec ses insectes et en brousse. Les plans sonores sont successifs, des cris lointains, des hurlements rapprochés, des bêtes qui rôdent autour du campement. Sans compter tous les bruits des dormeurs de la case qui viennent se blottir contre votre corps avec l'espoir d'avoir une peau plus claire au réveil comme si le blanc pouvait déteindre ! Souvent en Afrique je m'effondre de fatigue et de chaleur sur la natte ou sur un lit de fortune à côté de l'assistant qui me seconde pendant le jour. Je découvre au réveil que d'autres sont venus se glisser sans bruit dans l'espace laissé libre entre les corps.

J'aime l'Afrique avec son incroyable optimisme qui se lève avec le soleil et sa désespérante incapacité à anticiper la chute évidente, qui fait porter aux Esprits la responsabilité des pannes de la vie qu'un peu de prévoyance aurait à coup sûr évité. J'aime la femme africaine qui à elle seule porte le continent et assure la survie de tous.



La France

La France c'est là où je suis né « en bas à gauche » à Bayonne d'une mère landaise et d'un père lorrain. J'aime la diversité du terroir la nourriture qui change d'un coin à un autre. C'est vraiment un pays de contrastes où il fait bon vivre. Il y a dans l'esprit français une suspicion permanente qui attend que vous puissiez prouver avoir précédemment réussi pour vous autoriser à entreprendre. Lorsque à 19 ans je fonde ma maison d'édition « La Tortue » j'entends « être éditeur à 19 ans ça n'existe pas ! » Un conservateur de musée ne répond même pas à une demande de rendez-vous alors qu'aux USA c'est justement à cause de mon jeune âge qu'on me reçoit ! A trente ans je suis trop jeune et à cinquante trop vieux !

Quand plus tard je fais des conférences sur des approches innovantes en psychologie devant des auditoires d'universitaires ou de médecins je rencontre ce même esprit où avant même d'aborder le thème de ma publication certains me demandent quels sont mes diplômes ou les preuves de mon savoir avant que je ne livre le contenu. Pour moi c'est comme si on commence à appuyer sur le frein pour démarrer le chemin. Souvent je rencontre des pseudo mentors qui énumèrent toutes les possibilités d'échecs avant le passage à l'action et passent sous silence les possibles réussites qui doivent être l'objectif du projet.

Les U.S.A.

Jeune, j'aime ce pays pour ses outrances et ses possibilités qui semblent être sans limites. C'est vrai que dans le monde de l'art je suis privilégié. Je rencontre des personnes d'une grande culture et qui en général ont réussi. Mon sponsor à l'université est Henry Timken l'inventeur du roulement à rouleaux qui porte son nom. Quand il est venu lui-même me chercher à l'aéroport de Canton dans l'Ohio je le vois appuyer de temps en temps sur un petit boîtier sur le tableau de bord cela faisait passer au vert les feux de la circulation... Il est le premier citoyen de la ville ! Sur un laminoir d'un kilomètre il a un ouvrier pour surveiller tout cela et quand il va au super marché de son usine faire ses courses il prend devant la caisse, comme tous les autres usagers, une bouille dans un distributeur. Si par hasard elle est noire il vide ses poches dans un panier devant le caissier.

Si quelqu'un vole, il est licencié sur le champ.

Les Pays Scandinaves

Dans les premières années des Éditions de la Tortue je visite fin juin début Juillet l'Allemagne la Belgique et les pays Scandinaves pour aller jusqu'en Finlande. C'est à ce moment-là que je rencontre le mouvement FKK du nudisme et du naturisme. En Allemagne, surtout en Suède et en Norvège, je n'ai pas de réels succès commerciaux mais j'adore passer du temps dans les saunas et les piscines. La nudité y est vécue avec une simplicité et une évidence qui pour un français d'alors semble être les prémices du paradis. Il m'arrive de faire des rencontres avec des hommes et des femmes au sauna et d'être invité à dîner ou à venir partager le week-end en famille chez eux. Là si le temps le permet tout le monde est nu. On partage les massages entre les générations sans la moindre ambiguïté. Depuis ces jours heureux je cultive la nudité comme le signe évident de l'authenticité et de la vérité.

La Pologne

De 1982 à 1992 je vais un mois par an en Pologne sous le joug Russe et communiste. J'enseigne des techniques de soins qui ne nécessitent aucun médicament. C'est un pays qui me touche par son courage et sa résistance où rester debout est un acte d'héroïsme. Ils manquent alors de tout, subissent l'humiliation mais restent dignes.

Annexes

Publications avec l'aimable autorisation de François Paul-Cavallier

De l'échec de l'adoption, ne pas se tromper d'adresse... (extraits)

Quand tout bascule [...] On a vite fait de parler de l'échec de l'adoption... qui du porte-greffe ou du greffon est défectueux ?

Neuf mois de grossesse d'une femme fragilisée et en carence, parfois aux prises avec des addictions à l'alcool ou aux drogues ne peuvent pas être sous-estimés. Viennent ensuite les milles premiers jours où l'enfant construit son « xylème » cette sécurité affective qui sera l'axe autour duquel s'organisera son être. Si entre sa naissance, évènement matriciel s'il en est, et son accueil dans un foyer adoptif il est carencé, soit insuffisamment aimé ou nourri parfois maltraité volontairement ou par omission ; il prendra des « décisions » physiologiques et psychologiques qui pourront passer inaperçues pendant un certain temps mais qui risquent de ressurgir à l'occasion d'un évènement de la vie. Un peu comme une mine oubliée d'un conflit ancien peut-être d'un autre temps (la gestation). Plus le trauma est archaïque (ancien) plus il est difficile à traiter car il se trouve dans une zone temporelle non-verbale, alors comment faire passer cela par la parole !

Bien sûr toute la période de vie familiale et éducative sera essentielle dans la réparation et l'étayage de l'enfant pour le mener à l'âge d'un adulte équilibré et heureux mais lorsque les blessures précoces n'ont pu être guéries et provoquent des drames on ne pourra pas dire qu'il s'agit d'un « échec de l'adoption » mais que l'adoption n'a pas réussi à guérir des plaies trop profondes qui l'ont précédées. Les parents adoptifs n'y sont pour rien.

François Paul-Cavallier

Inédit - 05/10/2024

Maladie, santé, sorcellerie en Afrique

Mon expérience de la santé en Afrique est limitée à des rencontres avec des personnes venant me voir pour soulager des douleurs ou des blessures. Je ne suis pas médecin, mes connaissances

en matière de santé sont celles d'un secouriste et d'un père de famille pour ce qui est de la pratique de soin. J'ai beaucoup fréquenté l'hôpital par des stages quand j'étais étudiant, comme accompagnant d'enfants hospitalisés et aussi dans mon activité de psy notamment avec des stages en maternité.

En Afrique les maladies ne sont jamais un hasard, je dirais mêmes qu'elles ne sont jamais innocentes. Il y a une chronologie de causes qui les sous-tendent ou les provoquent directement. La contamination infectieuse est la dernière envisagée après toutes les autres causes non physiologiques envisageables.

En préalable il faut dire que la croyance la plus répandue en Afrique est que toute chose est « habitée ». Il n'existe pas de lieux, de plantes, d'arbres, de maisons, ou de personnes qui ne soit « habités » par un esprit. Le mot esprit pour nous occidentaux est une élaboration intellectuelle, une capacité de raisonnement, une force spirituelle identifiée et reconnue. On ne parlerait pas de l'esprit de la terre ou de la bassine avec laquelle on va puiser l'eau, on parlera plus volontiers des « forces de l'Esprit »

Dans le monde animiste l'esprit est plutôt une énergie diffuse et omniprésente qui anime l'articulation entre les objets, les personnes présentes et absentes, les vivants et les morts. Les mondes du végétal, de l'animal, de l'humain et de la mécanique sont intimement connectés. Ce n'est une surprise pour personne que la cohabitation, qu'elle soit humaine ou avec d'autres entités est source d'alliance, de rivalité et de conflits qui peuvent se traduire par des négociations et des consensus, ou des exterminations pures et simples.

Nous savons que tout passe par le corps, ce sera donc là que se manifesteront les émergences de ce monde invisible qu'il soit orienté vers la protection comme avec les scarifications, les amulettes, les mutilations rituelles (excision, circoncision, port d'artefacts) ou la purification comme l'ingestion de substances purificatrices. Les enfumages, les immersions ou les applications d'onguents sont là pour faire passer par voie cutanée les substances guérissantes.

Avant tous gestes de soins, je demande au « malade » quelles sont les causes de ses symptômes cette omission compromettrait la guérison. Souvent il ou elle, ou un proche ont commis une faute contre les esprits, se sont souvent des ancêtres, qui se vengent en venant apporter le désordre dans le corps. Il va falloir réparer, faire des sacrifices (faire du sacré) c'est le plus souvent les poulets et les chèvres qui en font les frais... parfois aussi les enfants qui subissent

les traitements expiatoires qui vont des purges, aux brûlures et qui leur sont quelques fois fatals. L'organisation de la horde primitive ne supporte aucune différence ni aucun écart des traditions du groupe au risque de mettre en cause son unité. La faute de l'un risque de retomber sur l'ensemble de la communauté ce qui explique le consensus du groupe quand il s'agit de faire porter à un bouc émissaire la charge de payer pour tous.

L'écoute sera le premier outil thérapeutique avec l'espoir d'infléchir la trajectoire pour éviter qu'une victime humaine n'ait à payer. La souffrance étant là comme monnaie réparatrice il sera bon d'avoir des produits guérissants comme la teinture d'aloès, le baume du tigre ou de simples pinces à linge dont les effets sont inoffensifs mais les sensations cuisantes !

L'archaïque domine toujours le récent, les ancêtres les plus vieux sont plus puissants que les morts récents et que les vivants, les vieux régissent les adultes et ces derniers sont tout puissants sur les enfants. C'est la loi du plus âgé sur le plus jeune. Certains signes extérieurs vous investissent d'emblée d'une autorité légitime. Les cheveux blancs, la barbe pour les hommes, le nombre d'enfants pour les femmes, la peau claire par rapport au « noir cirage », la possession d'une montre, de lunettes ou d'un bâton etc...

Plus le soigneur sera en possession de ces attributs plus ses gestes et ses potions seront efficaces et puissantes pour combattre les esprits maléfiques qui veulent revenir parmi les vivants.

Prenons le douloureux cas des enfants accusés de sorcellerie nous pouvons les séparer en deux catégories les nouveau-nés et ceux qui ont accès à la parole. Les premiers sont accusés par des signes à la naissance, qui chez les Bariba du nord du Bénin les condamnent à une mort certaine par un exécuter :

La naissance à huit mois (le prématuré de sept mois est toléré mais a une forte probabilité de décès) vu les difficultés pour connaître la date de conception cela ouvre à toutes les interprétations ! La présentation par le siège, la présentation par la face, la présentation par l'épaule, la naissance avec des germes de dents, la naissance avec présence de malformations visibles, la naissance entraînant la mort de la mère, toute naissance de l'enfant face contre terre (la femme accouchant traditionnellement accroupie) sont considérées comme signes de sorcellerie. De la naissance à un an, d'autres signes peuvent leurs être fatals : La poussée des incisives à huit mois, la poussée de la première dent à la mâchoire supérieure. En plus de ces critères, il y a le cas où l'enfant commence à marcher à l'âge de 7 mois.

Pour les enfants plus âgés et qui ont accès à la parole l'accusation de sorcellerie prend des formes plus complexes d'autant que les questions qui leur sont posées comme les réponses sont auto-validantes. L'enfant est pris dans un ensemble de présupposés dont les réponses sont piégées d'avance, il n'a aucune issue possible. Le plus souvent l'interrogatoire est public devant la fratrie pour le moins, devant le village réuni pour le pire. L'accusé n'a aucun défenseur, l'instruction se fait à charge. Un parent est décédé ou a eu un accident on n'en comprend pas bien les causes, c'est donc un « sorcier » proche qui est la cause de ce malheur... pour trouver on va chercher à « qui profite le crime ? » Souvent à un mort, un ou une rivale (la polygamie fabrique la rivalité) si l'accusé n'est pas là, c'est qu'il l'a commandité à distance, il a transmis le pouvoir (la sorcellerie) à quelqu'un qui l'a accepté parfois délibérément parfois à son insu... en acceptant de la nourriture, un simple « bonbon » que la rivale a donné à l'enfant... il y a toujours un témoin authentique qui a vu l'enfant manger un bonbon. Le procureur qui prétend déceler le sorcier affirme que c'est dans ce bonbon que se trouvait la sorcellerie. Ou encore il pose une question imparable : « Que fais-tu la nuit ? » si l'enfant répond simplement « je dors... » « C'est donc dans tes rêves que l'on vient te donner la sorcellerie » Si c'est « je me lève pour aller faire pipi » « c'est là que se fait le rendez-vous pour recevoir la sorcellerie ». Il n'y a pas d'issue l'enfant est pris dans un ensemble de croyances qui l'entourent aussi étranges et magiques les unes que les autres et qui sont véhiculées depuis sa petite enfance. Il est pris entre son besoin d'appartenir à sa famille pour survivre et sa défense. Parfois il avoue pour tenter ultimement de garder le lien et paradoxalement cela le condamne définitivement. La peur de la magie est si grande que peu de figures viennent prendre sa défense. « Quand on veut tuer son chien on dit qu'il a la rage ! » Les ruptures de couples, les innombrables conflits dus à la polygamie créent les circonstances où les enfants sont de trop, la sorcellerie fournit à bon compte les prétextes pour s'en débarrasser.

L'exécution d'un nouveau-né ou l'exorcisme brutal d'un enfant accusé de sorcellerie est vécu comme un geste de bienfait à l'égard du groupe ce qui encourage les candidats à la recherche de sorciers, ainsi se perpétue la violence contre les plus faibles. Car on accuse très rarement les puissants, ceux qui pourraient regrouper des forces antagonistes pour un affrontement entre rivaux puissants. Ce sont le plus souvent des êtres fragiles qui n'ont pas de « partisans » qui sont dans la « frange » célibataires, enfants, marginaux ...

Ceux déjà frappés par leur malheur sont plus vulnérables ainsi veufs et veuves, parents orphelins d'enfants morts ou disparus sont prédestinés à être « sorciers » pour se venger ; ils seront dans le collimateur bien avant les autres.

Dans la société africaine pire que la mort : le bannissement.

François Paul-Cavallier

Inédit - 15/09/2023

LA PHOTOGRAPHIE (extraits)

Sa place dans ma vie.

Le regard du photographe est spécifique, les mots sont importants dans regarder il y a « garder » c'est-à-dire : voir - choisir- garder. De même que dans respecter il y a regarder à deux fois (re- spectare).

Le choix est une création. Fixer une image c'est la mettre à part, elle devient une « œuvre » constituée par l'arrêt du temps et le choix. C'est une co-crétation entre le « vu », le modèle et celui qui immobilise l'instant le rendant définitif. La relation est un élément central de cet instant nous y reviendrons.

L'Éternité est un espace-temps qui a toujours existé avec la photographie on prend le train en marche en quelque sorte, le passé du sujet et du photographe est invisible mais pas absent ; reste le présent qui va se maintenir dans le futur comme la naissance d'un être nouveau.

Le regard est essentiel au moment où l'on appuie sur le bouton j'aurai pu dire la gâchette, on sent que la photo est là. Bien sûr ce n'est pas un hasard. Chacun à la responsabilité d'être là où il est. C'est valable pour les sujets inanimés comme pour le vivant. En se rendant sur un lieu, en organisant une rencontre ou une séance avec un modèle on organise les « possibles » que ce soient des images de nus ou une séance de guerre.

Je ne vais pas entrer là dans la notion de copyright qui est essentielle en photographie mais l'instant choisi signe la création. Un photographe ne se lève pas le matin en disant aujourd'hui

je vais faire telle ou telle image mais « aujourd'hui je vais rester ouvert mon regard focalisé ou panoramique sur le monde.

Quel que soit le sujet le photographe est un témoin qui choisit son angle, il peut insister en focalisant, il peut aussi détourner le regard de ce qu'il ne veut pas montrer. Watzlawick affirme qu'on ne peut pas ne pas communiquer : celui qui reste silencieux dit par son silence !

Comme en peinture, dans la relation entre l'artiste et le modèle on ne sait plus qui de l'artiste ou du modèle, modèle l'autre !

L'image « vraie » n'existe qu'à l'intérieur de celui qui la regarde, c'est la confrontation de son contenu avec l'histoire et le cadre de référence de celui qui regarde qui en fait sa force authentique. Cette rencontre est intime et unique, elle n'appartient qu'à celui qui la regarde et reste étrangère à l'entourage.

Pour avoir été confronté à la mort très jeune, à la disparition définitive. Des images sont restées à jamais dans ma mémoire, des photos sans support papier qui « s'usent » et s'amenuisent ou se transforment avec le temps.

La photo dans un livre a une relation intime avec celui qui la regarde. Sur le mur elle est déjà partagée avec l'entourage proche c'est de la proximité en quelque sorte. Quand une photo est dans la presse ou sur les médias ça devient de l'exhibitionnisme ou de la promiscuité.

Je suis principalement concerné par l'humain quel que soit son genre ou son âge, sa condition, ses souffrances et ses joies. La relation est pour moi une notion centrale qui a une place capitale en photographie avant la technique.

Étant pendant longtemps dans un couple sans enfants j'en ai photographié beaucoup, mes neveux et nièces mais aussi beaucoup d'autres dans des centres de vacances, des orphelinats, malheureusement à notre époque on ne peut les montrer sans être accusé de pédophilie. J'ai aussi photographié des femmes enceintes comme une thérapie pour moi !

Dans les années 1970-80 j'avais un minuscule studio photo de 2 m. X 3 m. c'est là que j'ai fait toutes mes recherches sur le « paysage humain » très près du corps du modèle, je l'explorai comme un promeneur observant la campagne. Il existait à Paris un journal gratuit en Français-Anglais disponible dans des restaurants branchés et des boutiques un peu

underground j'y mettais des annonces pour proposer des séances photos gratuites. Les candidats modèles téléphonaient, c'était principalement des femmes jeunes qui avaient besoins d'être rassurées sur leur physique, les rares hommes qui m'appelaient étaient des homosexuels qui cherchaient des partenaires. Il y avait dans ces rencontres un côté aventure et découverte, je ne connaissais pas ce corps qui allait se dévêtir dans ce minuscule espace qui ressemblait plus à une cabine qu'à un studio. J'étais curieux comme un puceau et je me plongeais dans la visite de ce corps comme un explorateur en terre inconnue. Équipé d'un objectif Macro Nikkor je me régala à faire des gros plans et des détails macros.

J'ai alors découvert que les modèles parlaient d'eux où de leur histoire en rapport avec les zones que je photographiais. Il y avait donc un lien invisible entre mon regard et ce qu'il suscitait dans le psychisme du modèle. On était dans le « voir-le-voir » ou le « vivre-être-vu » quelque chose de fascinant et d'inexploré... A cette époque le numérique n'existait pas, je portais mes films 400 Asa à développer dans un labo qui acceptait de développer du nu assez cash sans poser de problème (Il était hors de question d'apporter à la Fnac de telles bobines). Je choisisais dans les planches quelques clichés qui me paraissaient intéressants puis j'appelais le modèle pour lui remettre ses images. Dans des cartons à chaussures différents j'avais des seins, des fesses, des yeux, des bouches, des mains ou des pieds j'y introduisais les images du modèle parmi toutes les autres et proposais qu'il se retrouve... La plupart du temps les modèles choisissaient des morceaux qui représentaient ce qu'ils auraient souhaité être et ne se reconnaissait pas. Une femme à petits seins choisissait une poitrine opulente ou l'inverse. Le psy en devenir que j'étais était fasciné, cette époque a orienté ma carrière de praticien dans le champ psychocorporel (où on lit les phases de développement de la personne à travers le développement de son corps un peu comme un forestier lit un arbre).

J'étais aussi au début de ma formation de thérapeute dans le mouvement du Potentiel Humain où le corps avec le travail de W. Reich était le point de départ de toute analyse.

Je faisais de la photographie sous un pseudonyme, explorant le corps comme un paysage humain tout en enseignant la psycho ... <http://www.paysagehumain.online.fr/>

Quittant progressivement le monde de l'art pour m'immerger dans celui de la thérapie psychocorporelle je voyageais cinq mois par an de par le monde avec plusieurs tournées d'une trentaine de villes aux USA chaque année. Je rencontrais des jeunes femmes dans les avions, les galeries d'art et de photographie qui s'ouvraient partout. Je fréquentais des troupes de

danseurs et contrairement à maintenant la nudité n'était pas impudique il était facile d'inviter les modèles à venir poser dans ma chambre d'hôtel on même d'aller chez elles faire des photos. Je me rappelle avoir passé deux soirées consécutives invité par la fille d'un sénateur dans une somptueuse maison à Washington alors que ses parents étaient absents ou d'une ravissante assistante de galeries qui pour se détendre faisait la roue sans sous-vêtement dans les jardins à l'extérieur d'une exposition internationale, je n'ai pas eu de mal à la convaincre de poser pour moi le lendemain parmi les sculptures d'un galeriste.

Pour moi il y a un challenge de transformer une rencontre fortuite en séance d'intimité où la création peut se mélanger au désir ou au jeu. On passe de la rencontre imprévue à un niveau de confiance où la séduction est suffisante pour que le modèle se mette à nu et s'offre dans un consentement comme un joyaux relationnel. Ces moments sont magiques et le modèle perçoit et partage cette jouissance. Il est arrivé que le modèle me demande de me mettre nu aussi pour tricoter ensemble ce moment de création. Souvent dans les derniers clichés je fais des autoportraits avec le modèle qui ressemblent à ces odieux clichés des chasseurs posant avec leur arme s'appuyant sur le cadavre de la magnifique bête qu'ils viennent d'abattre ! Certains modèles n'ont fait qu'une séance puis ont disparu sans voir leurs images d'autres sont devenus des amis réguliers avec qui j'entretiens des liens d'amitié au long cours.

En général je ne travaille pas avec des modèles professionnels et je prends des modèles bénévoles mais tout travail mérite salaire ; je défraie si les modèles ont besoin d'argent je n'hésite pas à leur faire des cadeaux en espèces.

Pourquoi le pseudonyme ? Durant ma carrière professionnelle j'ai enseigné en milieu hospitalier, je faisais des conférences un peu partout dans le monde avec parfois des passages à la télévision pour un psy en exercice avec aussi une clientèle privée il n'est pas possible de mener ces deux activités ensemble. J'ai attendu 2010 pour exposer près d'Arles mais mes modèles m'ont toujours connu sous mon patronyme et ont la connaissance de ma profession.

J'ai très vite ressenti la frustration de ne plus être un artiste et de ne plus créer par moi-même suite à mon accident à l'œil. J'avais installé un petit studio photo pour faire moi-même les prises de vue des œuvres d'art que je commercialisais je l'ai utilisé pour faire de la photo de nu avec des modèles que je rencontrais au hasard ou qui passaient dans ma galerie et à qui je montrais mon travail avant de leur proposer de poser pour moi.

[...]

Mais au fond, La photographie d'art n'existe pas. Faire du joli n'est pas du vrai l'art n'est pas là pour être beau mais pour être vrai, la beauté vient de surcroit et n'existe que dans le regard de celui qui regarde.

François Paul-Cavallier

Inédit – 02/12/2023

Sources :

- Dix-huit heures d'interviews et d'enregistrements audio réalisés entre Mai 2022 et septembre 2024 par Jean-Jacques Flandé

Textes écrits par François Paul-Cavallier

Inédits :

- Le questionnaire de Carole Schmitz copié dans l'Œil de la photographie que je me suis appliqué - 27/03/2025
- Le mal-entendu – Projet de scénario - 15/03/2025
- La photographie – 02/12/2023
- De l'échec de l'adoption, ne pas se tromper d'adresse... – 05/01/2024
- Nancy – Projet – 06/08/2024
- NatuNudisteExhib - Projet- 09/12/2023
- Le récit de soi – Méthode - 08/11/2023
- Maladie, santé, sorcellerie en Afrique – 13/05/2014
- CV – 29/04/2009

Autres : Entretien avec Huguette Schneider – 15/09/2023

Bibliographie

Publications

- Vers Libres, Atlantic Press 1964, Wales U.K.
- Estampe originale, Les éditions de la Tortue, 1973, Paris.
- Les empreintes du corps, éd. Fleurus 1986, Paris.
- Visualisation des images pour agir, InterEditions 1989, Paris.
- Mourir vivant au risque de l'amour, éd. Médiaspaul 1989, Paris.
- Accompagner la vie, entretiens avec le philosophe Emmanuel Hirsch (préface de Bernard Martino), éd. Médiaspaul 1990, Paris.
- Grandir ensemble dans l'épreuve, destiné aux jeunes confrontés au décès et au divorce, en collaboration avec J. Monbourquette Ph.D., Myrna Ladouceur, Monique Viau. éd. Médiaspaul 1993, Paris.
- Jouons, la pédagogie des jeux de coopération, éd. Jouvence 1993. (épuisé)
- Les racines de nos branches, enquête sur le scénario transgénérationnel, éd. de l'Ancre 1995. (épuisé)
- L'hypnose Ericksonienne, éd. Bernet-Danilo . 1994.
- J'allège ma vie, éd. Plon 2007
- Jeux de coopération pour les formateurs, éd. d'Organisation, 2007
- Éduquer Gagnant, éd. Eyrolles, 2008
- Je me découvre avec la psychogénéalogie, éd. Plon, 2008
- La mémoire des 5 sens, éd. Eyrolles, 2008

- S'entraîner à la Visualisation-Symbolisation au quotidien, InterEditions, 2009, Paris.

Traduction et adaptation

"Le conte chaud et doux des chaudoudoux" de Claude Steiner, illustré par Pef, InterEditions 1984, Paris.

Cassettes audio aux éd. Sonothèque-Média, 31510 Sauveterre.

- Visualisation-Symbolisation, séminaire de formation des thérapeutes
- Muscler votre mémoire, éd. Didakhé 1988, Paris.
- Deuil et Séparation
- Accompagner la vie
- Une méthode de croissance et de santé la Visualisation-Symbolisation
- Le bon usage de l'enfant qui est en vous
- Pardonner pour guérir en coopération avec Jean Monbourquette.

Table des matières

A mon Ami	4
Avant-propos	5
La rencontre	10
La 1ère fois.....	11
Tout couleur	13
L'absente	14
Et naquit le point d'interrogation.....	15
Comme un vautour au-dessus de sa proie	16
Spiritualité et boutade.....	18
Sous un ciel plombé.....	19
Souvenirs d'enfance ou d'angoisse ?	21
En bordure du précipice.....	22
Du désespoir à l'espoir, il n'y a qu'un pas.....	23
Militant de la non-violence	24
Welcome America.....	25
Les éditions de la Tortue	26
L'accident.....	27
Welcome America bis	28
Vie de famille.....	29
Sens et spiritualité	30
Réparer !	31
Artiste dans l'âme	33
Sombre passé	34
Auroville ou l'aurore Indienne	35
Africa	36
La parole est à la défense	38
Le jeu du questionnaire.....	39
Peux-tu citer quatre couleurs qui te plaisent et motiver la raison de ton choix ?	39
Quels sont tes objets préférés ?.....	40
Quelles sont les activités que tu affectionnes particulièrement ?	42
Quels sont les vêtements qui t'ont le plus marqué ?	44
Quelles sont les odeurs dont tu te souviens ?.....	46
Même question pour les sons. Desquels te souviens-tu ?.....	47
Quels lieux ont marqué ton parcours ?	48
Quels sont les sentiments et émotions qui t'animent ou au contraire te hantent ?.....	49
As-tu le souvenir de décisions marquantes ?	53
Peux-tu citer quelques bonheurs ?.....	54
Quels sont les personnages et personnalités qui jalonnent ton voyage de vie ?	55
Enfin quels sont les pays que tu gardes en souvenir ?	59
Annexes.....	62
De l'échec de l'adoption, ne pas se tromper d'adresse... (extraits)	62
Maladie, santé, sorcellerie en Afrique.....	62

LA PHOTOGRAPHIE (extraits)	66
Sources :	71
Bibliographie.....	72